

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS

Partenaire du
SALON
DES SPORTS

Pascal RIOUCHE

« Je suis un artisan
de la presse sportive »

novembre 2023 | Vol. 169 | 10,90€ • www.sportmag.fr



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

.....

Date et signature obligatoires :





La délicieuse utopie

Il n'y a pas de grande réalisation qui n'ait été d'abord utopie. SPORTMAG a vingt ans. Il est né dans l'esprit d'un doux rêveur aux idées larges, un illuminé sans doute. SPORTMAG est une utopie. Cette utopie qui facilite le déploiement des désirs, multiplie les plaisirs, répond joyeusement aux attentes de chacun.

SPORTMAG est une belle aventure humaine. Tout au long de l'histoire, les tentatives pour créer du lien autour de la commu-

nauté sportive ont été plus ou moins couronnées de succès. Celle-ci est singulière. Essentielle, pour son identité, sa vivacité, pour son expression. Elle est le creuset des passions, l'emballage en papier glacé des intelligences, des doutes, des craintes, des espoirs, des malheurs et des joies. Elle est un lieu d'échanges, de controverses, de discussions et d'émotions.

Elle est un trésor inestimable quand la presse vit une transformation rapide

et perturbante, qui ébranle son assise économique, éreinte ses ressources, questionne son rôle, remet en cause sa pérennité. Cette entreprise pour le moins risquée dans un paysage médiatique de plus en plus complexe mérite l'éloge. SPORTMAG n'est pas là pour porter une ligne politique mais pour soutenir chaque initiative dans les territoires, à l'école ou dans les villes, les associations, les fédérations même les plus modestes, surtout les plus modestes. Il est là pour parler d'ici et d'ailleurs, un ailleurs bien présent, pour complimenter, encourager, pour impulser parfois.

SPORTMAG a vingt ans. L'âge de Carlos Alcaraz. De

Louis Bielle-Biarrey. Du dernier match officiel de Michael Jordan. Il a l'âge d'entretenir cette délicieuse utopie. Les consommateurs se tournent de plus en plus vers des sources d'informations numériques et consultent des sites web ou des applications mobiles, de nouvelles formes d'expression susceptibles de nourrir leur appétit pour le sport. SPORTMAG s'est adapté à cet air du temps, sans jamais se démunir de cet outil essentiel pour sensibiliser ce même public à des enjeux moins exposés, tout aussi nobles.

L'utopie cache souvent le meilleur. La presse écrite est en crise mais SPORTMAG démontre qu'elle n'est pas morte.

« L'UTOPIE EST
SIMPLEMENT CE QUI
N'A PAS ENCORE ÉTÉ
ESSAYÉ »

Théodore Monod



06

L'INVITÉ

Philippe Antoine,
directeur général du
réseau BFM Régions

10

À LA UNE

Coupe de France de flag
football à Montpellier

16

DOSSIER

L'histoire des
20 ans de SPORTMAG



30

SPORT PRO

Vincent Collet,
sélectionneur de l'équipe
de France de basket-ball



36

AU FÉMININ

Koumba Larroque,
la lutteuse sera aux
JOP 2024



42

DÉCOUVERTE

Poker féminin



48

ÉVÉNEMENT

Le Top 92 mobilise
36 communes des
Hauts-de-Seine



64

LE BILLET

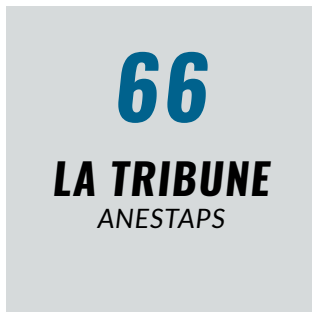
ANDES



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Cécile Chaumard • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} décembre 2023.

28 JAN. - 4 FEV. 2024

THIS IS
**WORLD
CLASS**

OPEN
Sud de France
l'occitanie



RUNE



SINNER



ON THE
**WORLD
STAGE**

ATP
250

THIS IS
TENNIS



Philippe Antoine

« Nous avons
réussi à créer
le réflexe de
l'info locale »

© Abaca Press

Philippe Antoine est
le directeur général
de BFM Régions, un
réseau qui comprend 10
chaînes d'infos locales.

Désormais fort de 10 chaînes d'infos locales, le réseau BFM Régions rencontre un succès croissant auprès d'un bassin de population de plus de 30 millions de Français. Avec le sport en sujet moteur, comme l'explique Philippe Antoine, directeur général du réseau BFM Régions.



© Abraca Press

Les chaînes régionales de BFM entendent s'ancrez au plus près de l'actualité des territoires.

Aujourd'hui, que représente BFM Régions ?

BFM Régions représente 10 chaînes pour 175 journalistes titulaires. Notre positionnement éditorial est simple : 100% d'information locale. Pour se différencier de ce qu'est BFM TV et de ce que font les autres chaînes nationales d'information en continu, notre parti est de ne s'adresser qu'aux gens qui nous regardent localement. Si on se mettait à faire de l'information nationale, nous aurions une offre peu lisible. Quand on allume BFM Marseille Provence, par exemple, on sait que l'on va parler de ce qui se passe uniquement en Provence.

Chaque région a ses spécificités. Vos chaînes locales fonctionnent-elles avec une forte autonomie ?

Absolument. On a un cadre commun qui est la structure de l'antenne, avec une matinale, une tranche à la mi-journée, une tranche soirée

de 17 h à 19 h et un journal réactualisé le soir à partir de 22 h. Dans les journaux, on ne fait que des choses qui sont propres à la chaîne en question, en tenant compte de toutes les spécificités locales. En Alsace par exemple, nous avons une émission

sur l'Europe. A Nice, nous proposons une émission spécifique à la Riviera sur le tourisme. En Normandie, l'émission «Terre et Mer» traite de questions agricoles et de pêche. Certaines grandes thématiques, comme l'environnement ou

le sport, peuvent être communes mais nous n'en parlons pas de la même façon en fonction de la chaîne et du territoire.

« LES JEUX VONT SE VIVRE PLEINEMENT AU CŒUR DES TERRITOIRES »

Aujourd'hui, ce positionnement 100% local est-il couronné de succès ?

Depuis la création de BFM Paris Île-de-France, il y a sept ans, et le lancement des autres chaînes au fur et à mesure, on voit bien que le développement est extrêmement positif. On touche de plus en plus de personnes. En général, on triple, voire quadruple, les audiences dès la première année par rapport à la chaîne précédente qui était en place. L'audience est en hausse sur la télé «classique» mais nous avons également d'excellents

BFM Régions EN CHIFFRES

- **10** chaînes d'infos locales
- **175** journalistes titulaires
- **30 millions** d'habitants couverts par le réseau BFM Régions
- **6 millions** de Français regardent les 10 chaînes BFM Régions
- **+21%** de téléspectateurs par semaine sur un an
- **+13%** de téléspectateurs par jour sur un an
- **+161%** de progression sur le digital
- **25,5 millions** de visites sur les sites et applis en septembre 2023

chiffres sur le digital avec des scores extraordinaires [record historique en juillet 2023 avec 41 millions de visites sur les sites et applications des chaînes locales BFM et hausse de 141% des visites en septembre 2023 sur un an]. La lecture que j'en ai, c'est que nous avons réussi à créer le réflexe de l'info locale.

Les chaînes de BFM Régions sont liées par une nouveauté : l'émission «J'aime mes Jeux». Pourquoi avoir lancé ce rendez-vous hebdomadaire autour du sport ?

Nous voulons raconter les Jeux olympiques sur la durée, mettre en avant tout ce qui se passe depuis des mois en termes de construction, de réaménagement, d'équipements sportifs, etc. Il était nécessaire de ne pas attendre les JO pour parler de tout cela. Nous avons à cœur de raconter cette histoire chapitre par chapitre pour que les gens qui nous font confiance aient ces sujets en tête au moment où les Jeux olympiques débiteront. Ce qui nous intéressait aussi, c'était montrer que les Jeux vont se vivre pleinement au cœur des territoires, pas seulement à Paris. Les régions vont pouvoir bénéficier des retombées mais aussi des opportunités que créent les Jeux olympiques avec le label «Terre de Jeux 2024» ou encore l'accueil des délégations. Ce magazine est ainsi lancé sur 9 des 10 chaînes et permet de raconter plein de choses. Il est proposé sur des régions où, a priori, il n'y a pas d'épreuve mais où il va se passer beaucoup de choses.



© Abaca Press

Le contenu éditorial de chaque chaîne du réseau BFM Régions est intimement lié à la spécificité de son territoire.

« LE SPORT, EN LOCAL, EST UN ÉLÉMENT TRÈS IDENTITAIRE »

Au-delà de cette émission, à quel point le sport est-il une thématique importante dans le traitement de l'information par les différentes chaînes ?

A mes yeux, le sport, en local, est un élément très identitaire. Les gens ont leur club ou leur sportif favori. Le sport renforce le sentiment d'appartenance. On s'identifie à un club ou à des sportifs locaux. Il est donc très important d'en parler. Cela va être particulièrement vrai lors des Jeux. Lorsque des sportifs gagnent des médailles ou des titres, la première chose qu'ils font, c'est revenir dans leur ville d'origine pour partager cette joie avec la population locale. Ce qu'on essaye aussi de

développer, c'est la diffusion d'événements sportifs. Cela correspond à ce qu'on veut faire, à savoir être une chaîne de l'événement. RMC et RMC Sport sont dans le même groupe. Il y a donc des passerelles entre nos rédactions et nos antennes. Il nous est arrivé d'acheter des droits de diffusion en lien avec RMC Sport. On l'a fait récemment avec les matches de Ligue Europa Conférence du Losc, diffusés sur BFM Grand Lille. On l'a fait aussi l'année passée avec les matches amicaux de l'OM sur BFM Marseille Provence. Je pense aussi au tournoi de tennis de Rouen sur BFM Normandie. Ce sont autant d'événements sur lesquels on veut se placer. Ce sont des sujets majeurs dans l'actualité locale.

Le réseau BFM Régions couvre aujourd'hui un bassin de population de 30 millions d'habitants, soit près de la moitié des Français. La volonté est-elle présente de

couvrir l'autre moitié dans les années à venir ?

Après cette croissance rapide, l'objectif était de stabiliser nos organisations, de développer la qualité des chaînes mais aussi de développer le modèle commercial. Notre volonté est claire : nous avons envie d'accentuer notre maillage. La volonté est donc clairement de lancer d'autres chaînes pour être présent dans plus de régions. Aujourd'hui, il est compliqué de donner un calendrier par rapport à cette ambition. Nous avons quand même lancé neuf chaînes en l'espace de trois ans et demi, ce qui est un travail colossal. Ces trois dernières années, j'ai passé beaucoup de mon temps à recruter. Cela prend du temps car on recrute localement. On recherche des journalistes qui ont du potentiel, qui connaissent la région, qui y sont attachés, voire qui y sont nés. Y compris dans le recrutement, c'est donc le local qui est privilégié.

VERT
MARINE



GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT
& LOISIRS ”



La Coupe de France

le pilier du flag



© FFFA

Cette année, la Coupe de France de flag sera à nouveau à la fête du côté de Montpellier les samedi 2 et dimanche 3 décembre.



En 2022, les Molosses d'Asnières-sur-Seine avaient triomphé, tant chez les hommes que chez les femmes. Les finales avaient eu lieu à Saint-Paul-lès-Dax (Landes).

Les 2 et 3 décembre, Montpellier accueillera les finales de la Coupe de France de flag football. L'événement monte en puissance d'année en année, à l'image d'une discipline qui attire de plus en plus de pratiquants.

Qui succédera aux Molosses, tant chez les hommes que chez les femmes ? Voir le club d'Asnières-sur-Seine confirmer sa suprématie ou une nouvelle équipe prendre le dessus, c'est tout l'enjeu de cette nouvelle édition de la Coupe de France de flag football. A Montpellier, les 2 et 3 décembre, les meilleurs clubs tricolores tenteront de décrocher le précieux trophée. Du côté des Molosses, forcément,

la confiance est de mise. En 2022, le club francilien avait opéré sa révolution en recrutant de nouveaux responsables, tant pour son équipe féminine que masculine. Choix payant. « C'est un grand plaisir d'être dans ce club et de travailler avec certaines personnes que je connais depuis très longtemps », explique Nicolas Sevrin, head coach de l'équipe féminine des Molosses. Ces dernières s'étaient imposées 44-13 en finale de la dernière

Coupe de France face aux Fenris de Dijon.

Pour le head coach francilien, l'envie est évidemment de poursuivre sur cette dynamique en 2023. « Il y a des filles dans ce groupe que je suis et conseille depuis très longtemps. C'est une discussion entre elles et moi qui se concrétise pour tenter de passer ensemble la marche au-dessus en allant rivaliser avec les nations européennes en leur apportant une analyse technique com-

plémentaire. » De son côté, l'équipe masculine des Molosses l'avait emporté d'une courte tête (40-34) face au Flash de La Courneuve. « Les joueurs ont soif de victoire, souligne Saïd Salazar Deciga, responsable de cette formation. Ils ont des objectifs sportifs importants. Il faut qu'on continue de travailler toute l'année pour être performant. La concurrence est de plus en plus forte sur ce type de compétition. »

« PLEIN DE NOUVELLES ÉQUIPES SONT INSCRITES À CETTE COUPE DE FRANCE »

En effet, face aux deux équipes d'Asnières-sur-Seine, on retrouve une foule de prétendants. Côté masculin, le Flash de La Courneuve entend faire mieux après être passé tout près de la gagne en 2022. « Il y a évidemment l'ambition d'aller chercher cette Coupe de France, assure Aldo Narvaez, head coach de l'équipe francilienne. L'année dernière, on ne passe pas loin. L'équipe a progressé, les joueurs évoluent mieux ensemble. Je pense que nous avons la capacité d'aller gagner. » Soulever le trophée, on en rêve aussi du côté des Fenris de Dijon, finalistes l'année passée chez les féminines. « Par rapport à l'année dernière, notre groupe n'a pas beaucoup bougé. On a gardé l'ossature, tout en recrutant des joueuses apportant un vrai plus. La logique voudrait qu'on garde au moins les mêmes ambitions, souligne Thomas Gachon, responsable de cette équipe féminine dijonnaise, mais aussi membre du staff de l'équipe de France féminine de flag. Cette année, des équipes seront sans aucun doute meilleures car elles se sont renforcées. Il y a pas mal de projets féminins qui se montent partout en France. Plein de nouvelles équipes sont inscrites à cette Coupe de France. C'est donc difficile de savoir où on peut se situer. »

Malgré tout, Dijon sera à suivre de près. C'est



© FFFA

Chaque année, les équipes sont de plus en plus nombreuses à prendre part à la compétition. Pour l'édition 2023, il y avait 71 clubs engagés chez les hommes et 19 chez les femmes.

l'exemple type du club qui se construit de façon cohérente. « Cela fait plusieurs années qu'on travaille sur la mise en place féminine durable avec suffisamment de quantité et de qualité pour assurer une saison complète, détaille Thomas Gachon. Depuis deux ans, on arrive à avoir des résultats tant au niveau national qu'international. La Coupe de France de l'année dernière en est la parfaite illustration. On l'avait abordé avec un groupe fourni, expérimenté et qui s'entraînait ensemble. Ça a fait la différence avec des matches qu'on maîtrisait et cette place de finaliste. »

« LE NIVEAU EST EN HAUSSE, C'EST CERTAIN »

Si ce sont bien les 2 et 3 décembre que cette Coupe de France va s'achever, cette édition 2023 a été lancée dès octobre avec le tour préliminaire. « Les équipes sont de plus en plus nombreuses à participer à

cette Coupe de France, révèle Thomas Perillat, coordinateur des sélections nationales masculines U15 et U17 de flag football au sein de la Fédération française de football américain. La Coupe de France, c'est la traduction du niveau

global français. C'est une compétition qui permet de repérer ce que l'on pourra ensuite développer à haut niveau. Le fait que la Coupe de France prenne de plus en plus d'ampleur, c'est positif. C'est un moteur pour le flag français. » En parlant du ni-



© FFFA

Chez les féminines, la compétition s'annonce particulièrement ouverte, avec des Dijonnaises prêtes à prendre leur revanche sur les Molosses d'Asnières-sur-Seine.

A LA UNE

veau de jeu, il est d'ailleurs en évolution perpétuelle. « Le niveau est en hausse, c'est certain, confirme Thomas Perillat. Il y a de plus en plus de joueurs qui viennent du football américain. Beaucoup se rabattent sur le flag tant que leur saison n'a pas encore commencé. C'est indéniablement un plus pour cette Coupe de France. »

Pour le coordinateur des Bleuets et le reste des responsables du haut niveau du flag français, cette compétition est un événement majeur en vue de l'évolution de la discipline. « Nous, les entraîneurs de l'équipe de France et les responsables du haut niveau, serons présents pour voir quelles sont les progressions et s'il y a éventuellement de nouveaux éléments capables d'intégrer ce programme de haut niveau. Ce sera aussi l'occasion d'observer la dynamique des différents clubs. Ces dernières années, on retrouve les mêmes équipes en haut de tableau. Il sera intéressant de voir qui se montre à son avantage sur cette édition 2023. »

« LE FLAG FOOTBALL EST PRÉSENT ET EN DÉVELOPPEMENT SUR UNE GRANDE PARTIE DU TERRITOIRE »

Une édition 2023 de la Coupe de France qui sera donc suivie de très près par la Fédération française de football américain, pour savoir si le flag continue sur sa formidable dynamique. « La Coupe de France fait partie des éléments qui participent à la forte dynamique du flag. C'est une compétition ras-



De plus en plus de joueurs de football américain sont tentés par le flag et par cette Coupe de France. Cela permet d'élever le niveau de la discipline d'année en année dans l'Hexagone.

semblant des clubs bien établis au niveau national mais aussi de nouveaux projets, qu'ils soient féminins, masculins ou mixtes, souligne Olivier Moret, directeur technique national de la FFFA. Cette compétition est également importante dans la perspective de développement du haut niveau. Nous nous penchons d'ailleurs sur la progression des équipes nationales. Un programme de détection est mis en place avec les ligues pour qu'elles puissent nous faire remonter, au travers des conseillers techniques régionaux, les talents chez les jeunes. »

Même son de cloche du côté de Thomas Perillat. « Le programme équipe de France est un vrai plus concernant cette hausse de niveau. Il y a des joueurs qui prennent de l'expérience lors des regroupements et la partagent quand ils reviennent dans les clubs. Depuis la relance des équipes de France, j'ai l'impression qu'il y a une forte volonté pour les joueurs, les joueuses

et les clubs de prendre part à ce type de compétition. » « Le flag football est présent et en développement sur une grande partie du territoire, ajoute Olivier Moret. Nous avons des ligues et des clubs qui s'inscrivent pleinement dans le projet porté par la

Fédération. Une vraie dynamique est en marche afin de proposer la discipline au plus grand nombre. » Dans cette construction du flag français que l'on espère pérenne, la Coupe de France est sans nul doute une première pierre solide.

Toujours plus d'équipes au rendez-vous

Cette année encore, la Coupe de France de flag est plébiscitée par un grand nombre de clubs, partout en France. Chez les hommes, notamment, pas moins de 15 équipes supplémentaires étaient sur la ligne de départ à l'occasion du tour préliminaire, disputé en octobre. Au total, 44 équipes de la Conférence nord et 27 formations de la Conférence sud ont disputé ce tout premier échelon de la Coupe de France. Côté féminines, elles étaient 10 venues du Nord et 9 du Sud, soit le plus grand total d'équipes engagées dans l'histoire de la compétition.



**GRAB
YOUR
DESTINY**



LES GETS
à l'heure du VTT

BENJAMIN AUFFRET
plonge dans son rêve olympique

SPORT EN FRANCE
La télé des sports

Plein air
Les spots de l'été

N° 123 - 650 € - Juillet-août 2019



1^{er} MAGAZINE MENSUEL MULTISPORTS
SPORTMAG

DOSSIER
SAINT-ETIENNE
À LA RECHERCHE DE
SON GLORIEUX PASSE

Ochoa
FAIT LE BOND
D'AJACCIO

DAVID BERTHIAUX
La nouvelle star
de la Ligue 1 ?

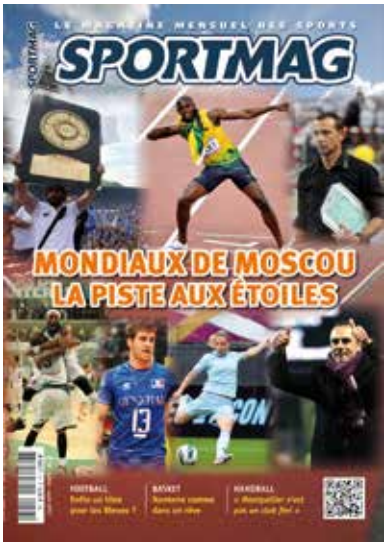
YOANN GOURCUFF
enfin de retour!

MURRY
MARC ANDREU
VEUT EMMENER
CASTRES AU SOMMET

BASKET
San Marino,
Navy et de com

VOLLEY
Fabrice Vial fait
l'état des lieux

HANDBALL
Les Bleus à
l'assaut du monde



LE MAGAZINE MENSUEL DES SPORTS
SPORTMAG

MONDIAUX DE MOSCOU
LA PISTE AUX ÉTOILES

HANDBALL
Toujours en force
avec les Bleus ?

BASKET
Nostalgia comme
dans un rêve

HANDBALL
Le Mondial n'est
pas un jeu d'enfant



LA DANSE
des parquets à l'olympisme

SOYAUX
boston du football féminin

SAINT-CYR-SUR-LOIRE
se prépare pour les JOP 2024

TONY PARKER

rêve en grand
pour LDLC ASVEL



LE MAGAZINE MENSUEL DES SPORTS
SPORTMAG

LYON vice le Top 6

Le Dakar
sans assistance

Delphine Cascarino
nouvelle pépite lyonnaise

Nikola Karabatic

foncé vers le Mondial



DIDIER DINART
objectif olympique

L'inséparable
ASCENSION
du hockey féminin

ROXANA MARACINEANU
mène sa révolution

LE CROSS
l'esprit de l'UNSS



1^{er} MAGAZINE MENSUEL MULTISPORTS
SPORTMAG

Languedoc-Roussillon

NIMES
FROGER,
le passionné

CARCASSONNE
LE XV
EST AMBITIEUX

MARSEILLE
OLIVIER GIROUD
la valeur sûre

BARRÈRE - BLM
Skréla
rêve l'Europe

MONTPELLIER
VOLLEY
Rejetek, ça promet !

NARBONNE
VOLLEY
Herpe de retour
au bercail

MONTPELLIER
HANDBALL
Gérald,
l'été, nouvelle jeunesse



SPORTMAG
LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6
L'UNITE
L'entraîneur
de l'équipe de France

10
À LA UNE
Le Stade a rendez-vous
à Boulogne-sur-Mer

44
ÉVÈNEMENT
Saint-Chamond
à Saint-Archie

16 DOSSIER | La ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra impulse une nouvelle politique sportive



SPORTMAG
MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

18
DOSSIER
La Team qui brille

38
DÉCOUVERTE
Le Fluo Football,
le sport en direct

56
TERRITOIRES
Collection Automne / Hiver
en Grand Est

10 À LA UNE | Melvin Landernau a rendez-vous avec l'histoire



LE FOOTBALL AMÉRICAIN
veut prendre son envol

TESSA WORLEY
une leader affirmée

LA DANSE ARTISTIQUE
Art et le sport par excellence

PARIS 2024
veut laisser un héritage





SPORTMAG SPECIAL 20 ANS



Fondateur de SPORTMAG il y a vingt ans, directeur de la publication mais surtout infatigable manager d'une équipe professionnelle et passionnée, Pascal Rioche est toujours demeuré fidèle à sa philosophie de mettre en avant les acteurs du sport dans les territoires.

Pascal RIOCHE

« Je suis un artisan de la presse sportive »

Qu'est-ce que SPORTMAG ?

Le premier magazine mensuel multisports en France. Un média articulé autour de trois structures, mais j'imagine que l'on y reviendra par la suite.

Oui, parce que son modèle économique est très particulier...

Il dépend pour une large partie des ventes de publicité et d'abonnements. Nous proposons un package qui comprend des articles et reportages dans le magazine et sur le site, de la publicité, de la visibilité.

A qui s'adresse-t-il ?

A tous les acteurs du sport dans nos territoires. Sa vocation est de le mettre en avant à travers une association, un club, une fédération, une collectivité ainsi que des entreprises du monde du sport.

Comment se retrouve-t-on à la tête d'un tel magazine ?

J'ai un parcours atypique et c'est un euphémisme. Je suis issu d'une famille qui travaillait dans l'agro-alimentaire, et j'ai été éduqué avec certaines valeurs dont le travail, la rigueur et l'exigence qui font de moi ce que je suis aujourd'hui. J'ai toujours été un passionné de sport, pratiqué dès l'âge de six ans. J'ai notamment joué au foot pendant dix-neuf ans. Je me suis blessé à un genou, et je me suis tourné vers le rugby. J'ai grandi à Grenoble, puis je suis venu dans le sud où j'ai été sollicité pour vendre des stations de lavage. En parcourant la France avec cette activité, je me suis rendu compte que s'il existait de la presse sportive spécialisée, il n'y avait pas de magazine multisports. L'idée a germé.

LES
dates

2003

Lancement
du bimestriel « SPORTMAG
Languedoc/Roussillon »

.....

2006

« SPORTMAG
Midi-Pyrénées »
est distribué à son tour

.....

2007

Le troisième bébé
« SPORTMAG
Rhône-Alpes »
voit le jour

.....

2008

« SPORTMAG Provence-
Alpes-Côte d'Azur »
est le dernier né avant le
passage à une édition unique,
mensuelle, dès le mois de juin

.....

2010

Premier partenariat
d'envergure avec la FFBB
Premier plateau TV d'une
semaine pour l'inauguration de
l'Aréna de Montpellier avec le
journaliste Pierre Fulla.Partenariat avec l'Open
Sud de France de tennis

.....



Amélie Oudéa-Castéra

Ministre des Sports et
des Jeux olympiques et
Paralympiques

Avec les 20 ans de SPORTMAG, nous célébrons la passion du sport dans toute sa diversité. Cet anniversaire est aussi l'occasion de saluer un état d'esprit. Celui d'un magazine indépendant, d'une rédaction libre et d'un média curieux. Lorsque j'étais présidente de l'association Rénovons Le Sport Français (RLSF), Pascal Rioche m'a ouvert les colonnes du magazine. Durant l'année 2018, avec les membres de RLSF, nous y avons publié une tribune mensuelle. Cela reste un souvenir incroyable. La rédaction de chaque texte était une bouffée de liberté tant je savais qu'à SPORTMAG, on aime le débat. A l'aube d'une année historique pour le sport en France, je souhaite un très joyeux anniversaire à SPORTMAG. Je forme pour ses équipes et ses nombreux lecteurs des vœux de joie sportive, d'engagement pour faire société par le sport et d'ambition pour nourrir le débat d'idées.

« J'ÉTAIS LOIN DE
M'IMAGINER À LA TÊTE
D'UN «TEL CHANTIER» »

Quel a été votre premier contact avec le monde des médias, et qu'est-ce qui vous a motivé à investir ce domaine ?

Pour être tout à fait sincère, je n'avais aucun contact, ni idée du chemin à emprunter. Je lisais l'Équipe, la rubrique sport dans les médias régionaux, mais j'étais loin de m'imaginer à la tête d'un « tel chantier ». Il y a une chose que j'ai très vite comprise, c'est qu'un média ne peut vivre qu'au travers de la publicité et les abonnements.

Mais ce domaine vous était tout aussi étranger...

Plus ou moins. J'habitais à Perpignan, et j'ai commencé à collaborer à « La Semaine du Roussillon » lorsqu'elle est sortie en 1996. Puis, deux ans plus tard, au magazine mensuel « Sortir en Roussillon ». Je vendais de la publicité. J'ai fait mes armes pendant cette période. En 1999, j'ai créé Sport Département

« Sport 66 », un magazine que j'ai ensuite décliné en « Sport 11 », « Sport 34 » et « Sport 30/48 » avec l'intention de l'étendre à tous les départements. Un ancien collaborateur m'a présenté Michel Hommell qui était à la tête d'un groupe de presse parisien. Nous sommes tous les trois devenus les co-gérants. L'histoire a duré deux ans, mais elle a mal fini. Ces expériences enrichissantes qui m'ont permis de comprendre, de grandir et de m'élever.

Mais manifestement, vous avez fait preuve de résilience...

Je me suis constitué mon réseau. Et j'étais convaincu qu'il y avait la place pour un média multisports de sport. J'ai lancé SPORTMAG en 2003. Je connaissais Jean-Michel Falcone, le directeur de la marque Nissan pour le groupe automobile Maurin. Il m'a accompagné. Il m'a acheté de la publicité pour la première année. Le 24 octobre, le jour de l'anniversaire de ma fille, je me suis lancé. Elle avait 13 ans. Je me suis dit que ce chiffre porterait peut-être bonheur.

« SPORTMAG EST UN MÉDIA HUMAIN »

Quelles sont les valeurs, la singularité, l'ADN de SPORTMAG ?

SPORTMAG est un média humain. Nous parlons à nos annonceurs, à nos lecteurs, à nos partenaires, nous les écoutons, nous cherchons à valoriser leurs actions sur leur territoire. Nous ne faisons pas de business, ou en tout cas pas au sens où on l'entend traditionnellement. D'ailleurs, lorsque nous collaborons avec un annonceur, nous nous assurons tant bien que mal, à répondre à ses attentes aussi bien rédactionnelles que publicitaires. Ce qui fait que nous sommes assez atypiques.

Qu'est-ce qui le différencie d'autres magazines comme l'Équipe Magazine par exemple ?

L'Équipe Magazine réalise des sujets qui peuvent convaincre des annonceurs. Nous proposons à cet annonceur un package et définissons le contenu ensemble. Avec toujours cette même idée de mettre en avant les valeurs qui lui sont propres. Celles des fédérations, d'entreprises privées du monde du sport, des politiques sportives territoriales. Tout ça n'est pas le cœur de métier de l'Équipe Magazine.

SPORTMAG est-il toujours un magazine de sport ou est-il devenu un groupe multimédia de sport ?

Groupe, c'est un grand mot. SPORTMAG est une entreprise de média de sport déclinée en trois

structures avec une partie édition, une partie audiovisuel/production et une partie communication commerciale depuis 2021.

Pourquoi n'existe-t-il pas d'autres périodiques dédiés au sport en général ?

Ce n'est pas si simple de faire vivre un magazine. De grands groupes ont investi beaucoup d'argent, mais se sont retirés par manque de rentabilité. Le Sport dans les années 90, le 10 Sport ensuite, contraint de changer de rythme de parution ou de passer au tout digital. J'ai géré SPORTMAG au début comme un épicier. Puis nous sommes devenus des artisans du sport français. Mais des épiciers comme Michel-Edouard Leclerc ont plutôt bien réussi, non ?

« NOUS NOUS INTÉRESSONS SURTOUT AU SPORT DANS LES TERRITOIRES »

Le sport fait-il toujours vendre en France ?

Le sport fait rêver. Il y a deux sortes de sport en fait. Le sport business puis l'autre, le sport amateur, fédéral, scolaire, loisir et santé. Nous nous intéressons à l'autre. La filière du sport en France représente entre 450 000 et 500 000 personnes. Nous nous intéressons surtout au sport dans les territoires, qui est le terreau des fédérations et le vivier des futurs champions. Nous racontons des histoires. Le CNOSF, pendant le Covid, s'est rap-



Yohan Blondel

Sous-préfet de Dordogne.
Ancien Directeur de cabinet
du Rectorat de Créteil • Ancien
Directeur de cabinet de l'UNSS

« C'est avec un certain plaisir et une pointe de nostalgie, à l'occasion des 20 ans de SPORTMAG, que je me remémore ma collaboration avec le magazine. Chaque mois, la « zone mixte », un espace de liberté de parole et de ton, offert à l'oeil critique d'un jeune chroniqueur amateur avec peu d'expérience. Merci pour la confiance qui m'a été accordée et le soutien sans faille notamment lorsque les publications trop aiguisées produisaient un certain agacement dans le mouvement sportif. SPORTMAG à 20 ans, longue vie à SPORTMAG ! »

2011

COMPARUTION

de Pascal Rioche devant la 17^{ème} chambre du Tribunal de Paris, le 29 avril, pour injure publique à l'encontre de Zinédine Zidane. Auteur des propos, l'humoriste Christophe Alévêque et le rédacteur Simon Bardet sont poursuivis pour complicité d'injure publique

.....

2012

SPORTMAG développe son magazine en format digital

.....

2013

Partenariat avec l'Union Nationale du Sport Scolaire sous l'ère du directeur national Laurent Petrynka

.....

2014

Sortie du réseau NMPP (Nouvelles Messageries de la presse parisienne)

.....

2015

1^{er} cross UNSS diffusé en direct sur SPORTMAG.fr depuis Saint-Quentin-en-Yvelines

LES
dates

proché de nous, parce que l'on était bien diffusé dans les territoires et que c'était un moyen de garder le lien. Beaucoup de présidents de fédérations sportives sont originaires de province, et ils ont bien compris, eux aussi, que SPORTMAG était un bon moyen de toucher tous les territoires et toutes les formes de pratique.

Le quotidien l'Équipe perd des lecteurs « traditionnels », mais signe des records d'audience sur sa chaîne TV...

C'est vrai, mais je reste persuadé que beaucoup de gens aiment encore lire la presse papier. D'ailleurs, le milliardaire Rodolphe Saadé a lancé « La Tribune du dimanche » au début du mois dernier. Les presses magazine et digitale peuvent être complémentaires.

Mais la plupart des titres de presse magazine spécialisée perdent des lecteurs...

SPORTMAG gagne des lecteurs, mais perd des abonnements. Notre cible, avant la crise sanitaire, étaient aussi les établissements scolaires. Beaucoup ne se sont pas réabonnés et c'est un problème. On travaille également avec des fédérations, des Comités Régionaux (CROS), des Comités Départementaux (CDOS). Moins de dix fédérations sont abonnées à SPORTMAG alors que nous envoyons gratuitement le magazine aux fédérations, aux départements et aux régions tous les mois.



Noémie Rioche

Secrétaire de rédaction

« À toi, mon père aimant tout feu tout flamme ! Toi qui as créé SPORTMAG il y a 20 ans maintenant. Une passion pour le sport, pour la communion puis surtout une envie de mettre en avant et de traiter le sport comme vecteur de développement et de rayonnement des territoires. Chose que tu as fait en te renouvelant et en trouvant de nouveaux concepts. Ce fut des années de travail acharné, de rencontres, de fidélité. Tu peux être fier de ce que tu as accompli, en tout cas moi je suis fière de toi ! Joyeux anniversaire SPORTMAG »



SPORTMAG donne régulièrement la parole aux sportifs, comme ici Isabelle Yacoubou du côté du CREPS Île-de-France.

© Icon Sport

« LE SITE INTERNET EST DEVENU UN SITE MÉDIA »

Pourquoi proposer le magazine au format numérique gratuitement sur le site ?

J'ai constaté très rapidement que la version numérique payante ne fonctionnait pas. Pour avoir un taux de lecteurs accru, j'ai décidé de le mettre gratuitement à disposition sur notre site internet et de l'envoyer à la communauté de nos partenaires mensuellement. Cette décision assure une visibilité à nos annonceurs, ce qui permet de les fidéliser.

LES dates

.....
2021

CRÉATION de
EVEN PROD (société de production audiovisuelle)
et EVEN COM (société commerciale et de communication)

.....
2022

Création de la
Team SPORTMAG
avec 12 athlètes (Dylan Rocher, Amina Zidani, Madelon Catteau, Flora Vautier, Jonathan Hivernat, Léonie Cambours, Laëticia Guapo, Margot Boulet, Victoire Andrier, Mattéo Baud, Margot Chevrier, Tom Cadoche)

**Amina Zidani**

Boxeuse de la Team SPORTMAG,
qualifiée pour Paris 2024

« SPORTMAG me suit depuis le début de l'année et c'est la meilleure année de ma carrière ! J'apprécie vraiment le fait que ce média puisse me donner la parole, me permettre de parler de mes compétitions, de mon ressenti sur mes performances et de mon vécu. »

J'ai cet exemple d'une compétition de sport de combat retransmise sur internet. L'accès était gratuit jusqu'aux demi-finales, et 15 à 20 000 personnes ont suivi les combats. Le dernier carré était payant. 17 spectateurs ont versé l'euro demandé pour les demies, et seulement douze pour la finale. J'ai fait ce choix pour cela.

Les chiffres sont très bons sur le digital. Ne pourrait-on pas se passer du magazine papier ?

Les chiffres sont bons, effectivement. En 2021, nous avons totalisé 20 millions de pages vues sur l'année. C'était 78 millions en 2022. Et au moment de cet entretien, nous sommes à 150 millions. Le site internet est

devenu un site média, il est mieux référencé, et nous nous employons à satisfaire la demande. Mais nous tenons au magazine papier.

Entretenir un mensuel de sport dans le contexte actuel de la presse est un choix audacieux. N'avez-vous jamais été tenté de vous séparer du magazine papier pour privilégier le digital ?

Non. Enfin, si, un peu, j'ai pensé à réduire la voilure, passer à un rythme trimestriel ou bimestriel. J'aurais peut-être cassé une dynamique, et qu'il valait mieux continuer à séduire les partenaires, investir dans des niches. Je préfère être grand parmi les petits que petit parmi les grands.

Quelle est, à ce jour, la plus belle réussite de SPORTMAG ?

Sans hésitation, c'est d'avoir embarqué énormément de personnes dans cette aventure, et d'avoir partagé avec eux un certain nombre de valeurs auxquelles nous tenons. Tous ceux qui nous ont côtoyés, même de façon éphémère, nous ont permis de grandir étape par étape. Nous avons une ligne directrice, mais nous laissons une certaine liberté aux collaborateurs, qui font vivre le magazine et le site internet. Après, la plus belle réussite également, c'est de mettre en lumière toutes ces personnes qui font le sport français dans les territoires.

Quels moments forts au cours de ces vingt ans gardez-vous en mémoire ?

Le moment le plus fort, c'est ce signe de confiance et de fidélité de Jean-Michel Falcone, directeur de la marque Nissan du Groupe automobile Maurin depuis 20 ans. Sans lui, je ne sais pas si je fais le magazine.



© Icon Sport

SPORTMAG est aujourd'hui reconnu comme l'un des médias incontournables dans le monde de la pétanque.

Son aide a été un encouragement, une sécurité, un engagement pour lancer ce projet. Il y a Serge Casa aussi. Il était banquier à la Société Générale de Perpignan en 2003, et il n'a pas hésité à me faire confiance et me suivre dans ce projet. Puis en 2008, en devenant national, il fallait être un peu fou.

« EN 2005, JE M'INSTALLE À MONTPELLIER ET GEORGES FRÊCHE ME TEND LA MAIN »

Plutôt que les hommes qui vous ont accompagné, parlez-nous des moments symboliques...

Mais sans ces rencontres et ces hommes, il n'y aurait pas eu ces moments. En 2005, je m'installe à Montpellier, et Georges Frêche, président de la Région Languedoc-Roussillon et de l'Agglomération de Montpellier me tend la main à son tour. Il veut faire de sa région

**Olivier Navarranne**
Journaliste

« Pour moi, SPORTMAG ce sont avant tout des milliers et des milliers de lignes écrites, des centaines et des centaines d'interviews, avec une même ligne directrice : parler du sport et de ceux qui font le sport.

Alors bon anniversaire SPORTMAG... et à bientôt pour les 30 ans ! »

et son agglomération, la référence territoriale du sport français et voit dans le magazine un moyen de communiquer. Il n'hésite pas à acheter de la publicité et communiquer dans le magazine. Plus tard, le partenariat avec l'Union Nationale du Sport Scolaire en 2013 a permis de déclencher pas mal de choses également.

Comme ce fameux voyage à l'Élysée ?

C'est effectivement à l'invitation de l'Union Nationale du Sport Scolaire que je me retrouve à l'Élysée en juin 2015. Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports s'apprête à lancer l'année de l'olympisme, de l'école à l'université. J'y vois l'opportunité de travailler avec l'Éducation nationale pour mettre en avant ses actions. Elle écoute mes arguments et nous décidons de collaborer. Ça m'a permis de rentrer dans les collèges et les lycées, de consolider mon partenariat avec l'UNSS. Nous sommes restés partenaires de l'UNSS de 2013 à 2022.

Il y a aussi ce souvenir de la demi-finale de basket féminin au palais des sports de Lattes.

C'était un match de basket féminin entre Lattes Montpellier Agglomération contre Challes-les-Eaux, en 2012. 14 000 personnes avaient suivi cette demi-finale sur Dailymotion. Nous avons commencé à proposer des Lives dès 2009. Cette expérience m'a convaincu qu'il y



Partenaire majeur de l'UNSS durant plusieurs années, SPORTMAG a diffusé le Cross National-UNSS.

avait quelque chose à développer pour consolider SPORTMAG.

L'audience pour le procès de Christophe Alévêque avait mobilisé nettement plus de monde...

Ça, c'est sûr. A cette époque, nous avons décidé de mettre en avant les humoristes qui avaient un rapport au sport. En décembre 2010, notre journaliste Simon Bardet avait réalisé l'interview de l'humoriste Christophe Alévêque qui avait un peu -beaucoup- écorné l'image de l'icône Zinédine Zidane. C'est la première fois de ma vie que je me retrouvais dans un procès. Nous avons gagné en première instance et nous avons été condamné en appel ! Cet épisode a d'ailleurs

changé beaucoup de choses parce que ce n'était pas l'ADN de SPORTMAG de verser dans le scandale. Dès lors, nous faisons encore plus attention.

« C'EST UN MAGAZINE QUI S'EST INVITÉ DANS DIFFÉRENTS RÉSEAUX »

Le scandale n'est pas l'ADN de SPORTMAG. La pétanque, en revanche...

Ça a commencé en 2016. J'avais envoyé notre journaliste Olivier Navarranne couvrir une compétition. Sept ans après, c'est devenu le sport numéro un de SPORTMAG. Le record du nombre de vues d'un article sur le site est au crédit de la légende de la pétanque Christian Fazzino, « élu joueur du siècle » lorsqu'il a annoncé ne plus vouloir revenir sur les plus grands tournois au monde. Plus de 98 000 lecteurs ! Heureusement pour nous, il joue encore. Sourire !

Puis nous avons la chance d'avoir le champion du Monde Dylan Rocher dans la Team SPORTMAG depuis 2 ans.

SPORTMAG est-il un magazine qui compte dans le paysage ?

C'est un magazine qui s'est invité dans différents réseaux. En septembre 2017, quand la France a



Laurent Petrynka

Président de l'International School Sport Fédération
Ancien Directeur national de l'UNSS

« SPORTMAG, c'est d'abord une relation professionnelle, qui est ensuite devenue une relation d'amitié avec Pascal Rioche. Il a un parcours plutôt original dans le monde de la presse. J'ai bien accroché avec la personne, puis avec le média. SPORTMAG était un média essentiel et surtout capable de s'adapter à une « petite » fédération comme la nôtre. Le partenariat entre l'UNSS et SPORTMAG a été un atout indéniable pour la mise en valeur du sport scolaire. »

NISSAN X-Trail e-POWER tout terrain par nature

Le plaisir de l'électrique sans recharge



5 ou 7 places

•
Technologie
e-4ORCE
4 roues motrices

•
Jusqu'à
1 000 km
d'autonomie



Crédits photos : Anthony Hallouin. Véhicule en situation devant le stand Nissan aux Gets.

Au cœur de la Coupe du Monde Mountain Bike UCI

En septembre dernier, c'est sur un terrain de jeu atypique que Nissan France et ses concessions locales ont présenté leur gamme, à l'instar du crossover X-Trail. Portée par les manches françaises qui se déroulaient dans la station des Gets, la marque proposait également des essais dans ce cadre exceptionnel !



Loana Lecomte, Ambassadrice X-Trail

Depuis quelques mois, la cycliste française assure ses déplacements en Nissan X-Trail e-POWER. Le choix d'une mobilité efficace, à la fois respectueuse de l'environnement et adaptée au quotidien de la sportive ! Un partenariat signé Nissan Annecy.

Loana Lecomte en séance de dédicaces sur le stand Nissan du Festival Mountain Bike UCI

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



Réservez votre essai
dans l'une de vos 27 concessions
Nissan du Groupe Maurin





Laurent Munier

Manager Général du club Chambéry Handball Savoie Mont-Blanc

« *SPORTMAG a toujours été un partenaire fidèle. Pascal, son fondateur, n'a qu'une parole et moi aussi, c'est sans doute pour ça que l'on s'est si bien entendus. Je n'oublie pas que c'est grâce à lui que l'on a noué notre partenariat avec Ford il n'y a pas loin de dix ans. Ce n'est pas seulement un magazine qui touche à tout, c'est surtout un groupe à taille humaine.* »



Jean-Pierre Siutat

Président de la Fédération Française de BasketBall

« *Je souhaite un bel et heureux anniversaire à SPORTMAG, l'unique mensuel multisports français. Bravo pour ces 20 années à mettre en avant des disciplines, des sportifs, des territoires, des événements, dont peu de médias nationaux se font l'écho. Longue vie à ce magazine qui sait si bien valoriser toute la richesse et la diversité du sport en France.* »

su qu'elle organiserait les JOP de 2024, Emmanuel Macron avait invité le monde des médias et du sport à l'Élysée. Les 2 anciens présidents Nicolas Sarkozy et François Hollande étaient présents. Laurent Petrynka, alors directeur national de l'UNSS et président de l'International School Sport Fédération, m'avait mis en contact avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports qui m'avait reçu trois jours plus tard. Ça montre que notre place auprès du sport à l'Éducation nationale était reconnue. Les instances nationales du sport français communiquent via nos supports car notre implantation leur assure une diffusion territoriale.

Vous n'avez jamais hésité à prendre des initiatives. Quelle a été la plus évidente, ou la plus délicate ?

Il y en a deux qui me viennent à l'esprit. Passer de quatre éditions régionales à une seule au niveau

national, dans un contexte très spécial en 2008, a été l'une des plus évidentes. J'ai appris et pris des décisions. J'ai eu la chance d'être accompagné par de fidèles annonceurs à l'époque les Régions Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes, le Groupe Automobile Maurin qui m'ont permis d'assurer l'installation du titre sur le territoire. L'autre initiative plus délicate, c'était de me retirer de la vente en kiosque en 2014. Cela me coûtait bien plus que ça me rapportait. En étant plus en kiosque, je perdais de la visibilité mais je l'ai largement compensé par le site internet. Mais c'était un risque !

De quoi êtes-vous le plus fier ?

De la longévité de SPORTMAG et des belles rencontres que l'on peut faire à travers le sport. Car j'ai rencontré des personnes formidables et engagées. Puis avec le temps, avoir développé d'autres structures comme la société de production audiovisuelle pour répondre



Athlète de la Team SPORTMAG, Laëticia Guapo a été élue basketteuse de l'année 2022 par la FFBB.

à une demande. Aujourd'hui, nous produisons et diffusons de la Boxe, de la Savate Boxe Française, du Football Américain, du Flag Football qui sera olympique en 2028. Nous sommes partenaires média du Salon des maires depuis 4 ans. Nous réalisons des émissions avec des fédérations et des entreprises du monde du sport. Tout ça est possible avec mes équipes et mes collaborateurs engagés dans la même philosophie.

« VINGT ANS, ÇA CONSTRUIT ET ENRICHT UN HOMME »

Quel est le plus gros challenge du métier aujourd'hui ?

Les choses vont très vite aujourd'hui avec les réseaux sociaux. Il faut savoir rester calme. Mon devoir est de rester attractif pour nos annonceurs et répondre à une demande toujours en mouvement des lecteurs et des internautes.

Quelles sont les principales mutations techniques que connaît la presse aujourd'hui ?

L'arrivée de l'intelligence artificielle et la RSE nous amènent à être vigilants et être capable de répondre aux besoins. Mais notre intelligence à nous est demeurer profondément humains.

Comment imaginez-vous l'avenir de ce monde des médias ?

Avec la transformation de l'organisation du sport national, l'Agence Nationale du Sport (ANS) avec les conférences régionales du sport vont changer la dynamique dans les territoires. Notre modèle gardera sa singularité puis pourquoi pas voir des éditions SPORTMAG régionalisées. Le développement des Lives et des émissions plateau dans les territoires. Je crois beaucoup aux dynamiques territoriales. Nous devons être prêts.

Les Jeux de Paris 2024 peuvent-ils donner un élan à SPORTMAG ?

Nous avons profité de l'engouement des Jeux Olympiques et



En deux décennies, ce ne sont pas moins de 2 450 articles qui sont passés dans les colonnes de SPORTMAG.

Paralympiques de Paris 2024. Cela nous a permis de créer une rubrique mensuelle ESPRIT 2024 dans le magazine depuis septembre 2018 en mettant en avant des athlètes en devenir et maintenant les candidats pour les JOP 2024. Nous avons créé notre Team SPORTMAG avec 12 athlètes et certains feront les Jeux de Paris 2024. Puis il ne faut pas oublier que l'Agence Nationale du Sport a accompagné les fédérations sportives dans leur développement et nous avons pu collaborer avec nombreuses d'entre elles.

Qu'est-ce que ça fait d'avoir vingt ans ?

C'est une fierté. Vingt ans, ça construit et enrichit un homme. Surtout lorsque tu n'as aucune légitimité au départ. C'est beaucoup de bonheur, de rencontres et de partage. A 55 ans, j'apprends encore, tous les jours. Mais vingt ans, ça fait un peu peur aussi. Car il faut penser à la transmission ou la relève. Est-ce que je serais toujours là dans vingt ans ?

Êtes-vous un homme de presse ?

Comme Bolloré ou Lagardère ? Non, moi je suis un artisan de la presse sportive.



Joël Dhumez

Président de la Fédération Française de Savate boxe française & Disciplines Associées

« SPORTMAG est un média très important pour la fédération. Nous n'avions pas de communication numérique, donc quand Monsieur Rioche nous a approché pour nous informer que SPORTMAG pouvait servir à tous nos licenciés, ça ne pouvait être que positif. Il était important pour nous d'innover et d'investir dans la communication. D'autant que depuis, le travail entre SPORTMAG et la fédération a évolué avec la diffusion d'événements. »

LES Chiffres

20

Le Groupe Maurin (distributeur automobile multi-marques) est partenaire depuis le premier numéro, il y a vingt ans



6

Le nombre de TITRES REMPORTEÉS en 2022

par la basketteuse Laëtitia Guapo, l'une des premières athlètes de la Team SPORTMAG



26

Le nombre d'entités du monde du sport qui ont collaboré avec SPORTMAG

Ministère des Sports, ANS, ANDES, ANESTAPS, CNOSF, FFSU, ISF, UGSEL, UNSS - FFAviron, FFBadminton, FFBasket-Ball, FFBoxe, FFDanse, FFescrime, FFFootball américain, FFHandisport, FFHockey sur glace, FFJudo, FFLutte, FFPétanque, FFSavate, FFTennis de table, FFTir, FFUltimate, FFFolley

2 450

Le nombre D'ARTICLES TRAITÉS en 20 ans dans le magazine SPORTMAG



226

Le nombre de magazines SPORTMAG édités depuis 2003

98 000

LE NOMBRE DE VUES

de l'article consacré à la légende de la pétanque Christian Fazzino qui annonce ne plus vouloir revenir sur les plus grands tournois au monde



900 000

LE NOMBRE DE VUES

en cumulé du Gala Championnat d'Europe Maxime Beaussire / Matteo Signani à Caen le 11 octobre 2020



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions features the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font, with a blue curved line above it. Below "ENGIE" is the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font.



© Icon Sport

Entraîneur de l'équipe de France masculine depuis 2009, Vincent Collet a conservé son poste malgré la désillusion du Mondial cet été. La Fédération a décidé de maintenir sa confiance à ce technicien reconnu qui a démontré, par le passé, sa capacité à rebondir après un échec.

Vincent Collet

« Il faudra du sang neuf dans ce groupe »



Après trois médailles d'affilée (bronze au Mondial 2019, argent aux Jeux olympiques en 2021 et à l'Euro 2022), les Bleus ont explosé cet été au Mondial, en étant éliminés dès le premier tour. Cette sévère claque n'a pas remis en cause la confiance accordée au sélectionneur par la Fédération française de basketball. Vincent Collet mènera l'équipe aux Jeux de Paris 2024.

Après l'échec au dernier Mondial, quelle a été votre réflexion sur la suite de votre aventure à la tête des Bleus ?

Elle est toujours en cours cette réflexion ! C'est une énorme désillusion qu'on a connue par rapport à nos attentes élevées. Être éliminé de cette manière dès le premier tour, aussi sèchement et avec des défaites lourdes, c'est dur à encaisser. La réflexion était surtout dans les mains de la Fédération. Est-ce qu'on voulait que je continue à coacher l'équipe de France ?

En 2017, après la 12^e place à l'Euro, vous aviez présenté votre démission au président de la Fédération qui l'avait refusé. Avez-vous effectué une telle démarche après le Mondial ?

Avant que la Fédération me confirme à la tête des Bleus, il y a eu des doutes sur le plan personnel. Le format de la compétition était spécial. Après notre élimination, on est resté une semaine de plus pour se classer entre la 17^e et la 32^e places. C'était douloureux et cela n'avait aucun sens. Nos adversaires jouaient pour leur qualification aux Jeux, contrairement à nous.



© Icon Sport

Non sélectionnable depuis son choix d'évoluer dans le championnat russe avec le Zénith Saint-Petersbourg, Thomas Heurteil reste une alternative dans l'optique de Paris 2024 mais la décision n'est pas dans les mains de Vincent Collet pour le moment.

« LA FAÇON DONT ON S'EST EFFONDRE EN SECONDE PÉRIODE CONTRE LE CANADA ÉTAIT LA TRADUCTION D'UNE ÉNERGIE LARGEMENT INSUFFISANTE »

Quels paramètres estimez-vous avoir mal appréhendés ?

Quand une performance est faible, on trouve plein de choses qui n'ont pas fonctionné. Par-delà cela, la façon dont on s'est ef-

fondré en seconde période contre le Canada (défaite 95-65, 43-40 à la mi-temps) était la traduction d'une énergie largement insuffisante. Cette énergie combative a fait notre force sur les compétitions précédentes pour aller chercher des médailles. Il faut comprendre ce qui n'a pas fonctionné pour préparer le rebond. Pour avoir si peu d'énergie, peut-être que la cohésion n'était pas au niveau des années antérieures. Je pense à la Coupe du monde 2019 et aux Jeux 2021. A mon sens, on était

déjà descendu au championnat d'Europe en 2022.

Vous avez déclaré que « rien ne sera possible si on ne refait pas équipe. » Que voulez-vous dire ?

L'équipe n'a pas joué avec la même unité que les années précédentes. Si ce n'était que du basket... Perdre fait partie des possibilités, surtout face à de fortes équipes. Le Canada (3^e) est allé presque au bout du Mondial et la Lettonie (5^e) a été l'équipe surprise. Contre la Lettonie, on n'a perdu que d'un panier.

Avant la faute anti-sportive de Nando de Colo, on avait dix points d'avance. Le basket est l'une des explications mais pas la seule.

Parmi les absents du Mondial, vous avez regretté de ne pas avoir sollicité Andrew Albicy...

On me pose des questions donc je réponds ! Est-ce que je regrette certains choix ? Oui et non. Ce n'est pas le cœur du débat. Avec les joueurs sélectionnés pour le Mondial, on avait une bonne équipe. Elle aurait dû faire mieux mais la blessure de Mathias Lessort nous a aussi pénalisés. On l'a récupéré pour le Mondial mais il n'a pas fait la préparation. Quand on voit comment il a démarré cette saison et ce qu'il avait accompli sur la précédente, il aurait pu jouer un rôle encore plus important. Il y a aussi eu la blessure de Frank Ntilikina. Cela fait partie du jeu et nous ne sommes pas les seuls à avoir été confrontés à ce type de problèmes. Cela n'explique pas notre manque de solidarité et de détermination collective.

« ÊTRE UNIQUEMENT SÉLECTIONNEUR ME PERMETTRA DE VOIR PLUS SOUVENT LES JOUEURS ET D'ÉCHANGER AVEC EUX »

Le groupe France ne sera pas réuni avant fin février 2024 pour le début des qualifications à l'Euro 2025. C'est loin...

Pas tant que cela. Selon les habitudes, cela aurait pu être en novembre mais l'important, c'est de pouvoir disposer des joueurs d'Euroleague. On aura une équipe proche de celle de l'été. Ce n'était pas le cas précédemment. Ce sera une fenêtre intéressante pour se rassembler. Au cours de la saison, être uniquement sélectionneur me permettra de voir plus souvent les joueurs et d'échanger avec eux. Je pourrais préparer en amont notre campagne olympique. C'est ce qui avait déjà été possible avant les Jeux de Tokyo. Cette situation est



Absent de la sélection cet été pour se consacrer à ses premiers pas en NBA avec les San Antonio Spurs, Victor Wembanyama sera assurément l'un des hommes de base de Vincent Collet l'été prochain dans la quête d'une médaille olympique.

plus favorable.

Malgré tout, vous ne disposez pas des joueurs évoluant en NBA en février. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

L'année passée, on en n'avait pas tant que ça et cette année non plus. Cela représentait un tiers de l'équipe.

C'est moins qu'à une certaine époque. Peut-être qu'on en aura plus aux Jeux. Cela varie en fonction des années. Avoir les joueurs d'Euroleague sera déjà un gros plus par rapport à d'habitude. Cela changera la donne en termes de composition d'équipe.



Vice-champions olympiques en 2021 à Tokyo, les Bleus ont reçu une énorme claque au Mondial cet été, en prenant la porte dès le premier tour. De leur capacité à se remettre en question dépendra une bonne partie de leur avenir aux Jeux de Paris 2024.

La finale NBA démarrera le 6 juin 2024, un mois et demi avant le début du tournoi olympique. Est-ce que, comme pour les Jeux de Tokyo, vous annoncerez directement les 12 joueurs retenus pour Paris 2024 ?

Je ne l'ai pas encore déterminé mais ce ne sera probablement pas comme pour Tokyo. Tout n'est pas encore arrêté pour la préparation. Peut-être qu'il y aura un stage avec davantage de joueurs.

« AVOIR VICTOR WEMBANYAMA AVEC NOUS SERA UN ATOUT SUPPLÉMENTAIRE MAIS NE DOIT PAS NOUS EMPÊCHER DE TRAVAILLER NOTRE COHÉSION »

Victor Wembanyama⁽¹⁾ aura 20 ans début 2024. Malgré son immense potentiel, les attentes autour d'un joueur aussi jeune ne sont-elles pas trop fortes par moments ?

Les attentes sont corrélées à ce qu'il a déjà réalisé. Être numéro un de la draft NBA le situe dans un cercle restreint. Victor sera un vrai apport pour l'équipe de France comme on avait déjà eu l'occasion de le voir en novembre 2022 et février 2023. Il avait contribué à nos bonnes performances. Son match en Lituanie avait été significatif⁽²⁾. Avoir Victor avec nous sera un atout supplémentaire mais ne doit pas nous empêcher de travailler notre cohésion. L'émergence et la performance de Victor seront facilitées si on retrouve notre cohésion.

Thomas Heurtel n'est plus sélectionnable en Bleu depuis qu'il porte le maillot du Zénith Saint-Petersbourg en

Russie. Cela peut-il évoluer dans les mois qui viennent ?

Je n'ai pas échangé avec lui ces dernières semaines. Il faut voir comment la situation générale et la sienne vont évoluer mais ce n'est pas du ressort du coach. Pour l'instant, je n'ai pas de question à me poser par rapport à Thomas. Il n'est pas sélectionnable.

Dans l'optique de Paris 2024, vous avez évoqué la possibilité d'aller chercher « des nouveaux joueurs ». Certains ont-ils perdu gros lors du dernier Mondial ?

Il y a une saison qui va se dérouler et on va observer. Ce qu'il s'est passé est tellement gros que ce serait inutile de juger trop vite les joueurs. N'oublions pas que cette élimination a eu lieu en 48 heures. Parfois, les formats de compétition font que, si on rate le premier match, on peut se remettre progressivement dedans. Vous avez alors une deuxième chance pour performer. Cela n'a pas été notre cas. On a bien sûr pris des informations. L'important, c'est d'avoir appris un certain nombre de choses. Si j'évoque avec autant d'insistance la cohésion, c'est parce qu'on doit comprendre pourquoi elle est descendue si bas alors qu'elle était tellement haute il n'y a pas si longtemps. Il faut y réfléchir pour la reconstruire. On a commencé à observer les joueurs avec le retour de l'Euroleague et on fera de même avec la NBA. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il faudra du sang neuf dans ce groupe pour lui redonner l'énergie qui a manqué au Mondial.

(1) : le joueur a renoncé au Mondial pour se consacrer à son début de carrière NBA avec les San Antonio Spurs.

(2) : 20 points et 9 rebonds en 23 minutes de jeu le 11 novembre 2022.



© Icon Sport

Désormais à 100% sur le projet des Metropolitans 92, Laurent Foirest (à droite) ne sera plus l'adjoint de Vincent Collet chez les Bleus. Son remplaçant pour compléter le trio qu'il formait avec Pascal Donnadiou (à gauche) et Ruddy Nelhomme (2^e en partant de la droite) n'est pas encore désigné.

BIO EXPRESS

Vincent Collet

60 ans – Né le 6 juin 1963 à Sainte-Adresse (Seine-Maritime)

Discipline : basket-ball

Joueur professionnel de 1981 à 1998 ; champion de France de N1 avec le Mans en 1982

Parcours d'entraîneur : Le Mans (2000-2008), ASVEL (2008-2010), Strasbourg (2011-2016 puis 2016-2020)⁽¹⁾, Metropolitans 92 (2021-2023), équipe de France (depuis 2009)

Palmarès en club : champion de France en 2006 et 2009 (finaliste de 2013 à 2017 puis en 2023) ; Leaders Cup en 2015 et 2019 (finaliste en 2013) ; Coupe de France 2004 et 2018 ; Semaine des As 2006 et 2010 ; finaliste de l'EuroCoupe 2016

Palmarès en sélection : champion d'Europe 2013 (2^e en 2011 et 2022, 3^e en 2015) ; vice-champion olympique 2021 ; 3^e des championnats du monde 2014 et 2019

(1) : non reconduit après la finale perdue du championnat de France, il est rappelé par le club alsacien fin octobre 2016 à la suite d'un mauvais début de saison et l'éviction du coach, Henrik Dettmann



COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES


26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)





Koumba Larroque

verra Paris 2024

Après sa médaille de bronze obtenue lors des derniers championnats du monde, Koumba Larroque a validé son billet pour les Jeux olympiques de Paris, l'an prochain. La lutteuse tricolore peut sereinement envisager sa préparation pour le plus grand rendez-vous de sa carrière.

© Icon Sport

L'Américaine Emma Bruntil n'a pas pu empêcher la Française (en rouge) de filer sur le podium, dans ce combat pour le bronze lors des derniers Mondiaux qui se sont déroulés à Belgrade.

« A qui sait attendre, le temps ouvre ses portes. » Cet adage chinois s'est vérifié pour Koumba Larroque lors des derniers championnats du monde de lutte, disputés à Belgrade (Serbie). De l'attente, il y en a eu pour la lutteuse, notamment après sa défaite étriquée en quarts de finale contre la Mongole Delgermaa Enkhsaikhan. Forcément privée d'or, la Tricolore devait espérer que son adversaire se hisse en finale, devenant ainsi sa première supportrice alors que le combat acharné s'était achevé une poignée de minutes plus tôt. « Perdre en quart contre la Mongole m'a mis un coup derrière la tête, reconnaît-elle. Je ne savais pas si j'allais lutter à nouveau avant de voir le résultat de sa demi-finale. Cela a été très difficile de se remobiliser mais quand j'ai su qu'elle était qualifiée pour la finale et donc que j'allais jouer la médaille de bronze. J'étais prête. »

Avant sa défaite contre Delgermaa Enkhsaikhan, Koumba Larroque avait largement dominé son sujet face à deux adversaires inférieures : la Slovaque Zsuzsanna Molnar en seizièmes de finale et la Colombienne Nicoll Dayanna Parrado Osorio en huitièmes. Sa remobilisation après le coup dur des quarts de finale a porté ses fruits. La Tricolore a ensuite su enchaîner par des succès contre l'expérimentée Kazakhstanaïse Yelena Shalygina en repêchage et face à l'Américaine Emma Bruntill pour décrocher



© Icon Sport

Koumba Larroque peut avoir le sourire : la qualification olympique est déjà dans la poche ! Ce sera sa deuxième participation aux Jeux après une première expérience à Tokyo en 2021 où elle avait été éliminée dès le 1^{er} tour.

cette fameuse et si convoitée médaille de bronze dans la catégorie des 68 kg. « J'étais très contente, très soulagée de cette performance », explique la lutteuse. Sur la troisième marche du podium comme lors des derniers championnats d'Europe, elle a cette fois décroché un résultat à la double saveur : une nouvelle médaille mon-

diale et sa place aux Jeux olympiques de Paris 2024, l'été prochain (du 26 juillet au 11 août).

« JE PRÉPARE LES JEUX OLYMPIQUES DÈS MAINTENANT »

Après avoir multiplié les efforts cette saison, Koumba Larroque a pris quelques

vacances bien méritées, avant une reprise sur les tapis la dernière semaine d'octobre. Ce retour à l'entraînement s'est fait avec une sérénité certaine, la qualification pour Paris 2024, grand objectif de la saison prochaine, étant déjà acquise. La Française va pouvoir continuer à travailler, avec un allié rare chez le sportif, le temps.

« Je ne connais pas exactement les dates, et cela ne me concerne plus, mais, en règle générale, les TQO (tournois de qualification olympique) se déroulent en mars ou avril. Cela laisse donc beaucoup moins de temps pour se préparer. Mon avantage, c'est préparer les Jeux olympiques dès maintenant. C'est un soulagement de se dire que je peux déjà axer mon programme pour Paris 2024, sans passer par les TQO », reconnaît-elle.

Le programme global de sa route vers les Jeux olympiques de Paris n'a pas encore été établi complètement mais Koumba Lar-

roque sait déjà ce qu'elle veut appliquer, pour continuer à emmagasiner de l'expérience. « Je veux faire des stages à l'étranger. J'aimerais beaucoup partir dans les pays asiatiques. Ce sont des filles très fortes et on n'a pas souvent l'occasion de les rencontrer lors de nos stages ici », détaille la lutteuse. L'occasion de se frotter à des adversaires qui savent lui poser des problèmes en compétition, à l'image de Delgermaa Enkhsaikhan aux derniers Mondiaux. « On n'a pas encore analysé ce combat mais je sais que j'aurais pu faire différemment sur le plan tactique.

Elle fait partie de ces filles qui essaient de me gêner un maximum pour que le score reste toujours très serré. Je dois savoir y remédier en ouvrant ma lutte, en mettant plus de pression au départ du combat pour que ce soit plus simple après », explique l'athlète tricolore.

NUMÉRO 1 MONDIALE

Les stages en Asie seraient un moyen de se confronter à ces adversaires avant le grand rendez-vous de 2024. Koumba Larroque aimerait également « par-

tir aux Etats-Unis » pour un stage. « Il va falloir mettre tout cela en place, en n'oubliant pas qu'il y a aussi le ranking à gérer », détaille-t-elle. Il faudra glaner des points pour rester dans le haut du classement et s'offrir le luxe d'un tableau plus dégagé à Paris. Koumba Larroque sait en plus depuis quelques jours – et la publication du dernier classement – qu'elle occupe la place de numéro 1 mondiale. « C'est trop bien ! », se félicite-t-elle, tout en gardant la tête sur les épaules. « On sait que si on est dans le top 4 mondial au moment de l'arrêt du ranking pour les Jeux olympiques, on ne pourra pas retrouver les trois autres avant les demi-finales. Mais je ne me mets pas de pression par rapport à ce statut de tête de série. On a pu le voir aux derniers championnats du monde où de nombreuses têtes de série ont été éliminées tôt. Ce n'est pas l'assurance d'un bon résultat. »

A 25 ans, Koumba Larroque a déjà l'expérience olympique. Elle sait particulièrement bien de quoi elle parle. « Être tête de série, c'était mon cas aux derniers Jeux de Tokyo et ça c'était mal passé », se souvient celle qui avait été battue au premier tour par tombé (3-4) dans la catégorie des moins de 68 kg, alors qu'elle menait 3-0 à 30 secondes de la fin, face à une... Mongole (Soronzonboldyn Battsetseg). La leçon a depuis été retenue même si, dans la discipline, des surprises ne sont jamais à exclure. « Dans les compétitions comme les Mondiaux qualificatifs pour les JO et les Jeux eux-mêmes, les surprises existent toujours. Des championnats du monde avec l'enjeu de qua-



© Icon Sport

A Belgrade, la Tricolore a ajouté une nouvelle médaille mondiale à sa collection. C'est la quatrième fois de sa carrière qu'elle monte sur le podium aux Mondiaux : 2^e en 2018 et 3^e en 2017, 2022 et 2023.



© Icon Sport

La lutte face à la Mongole Delgermaa Enkhsaikhan a été intense en Serbie mais la Française a fini par s'incliner en quart de finale face à la future vice-championne du monde dans la catégorie des 68 kg.

lification olympique sont très différents des Mondiaux plus "classiques". Le niveau est très relevé. Aux Jeux, c'est la même chose. J'espère que je réussirai à tirer mon épingle du jeu. La place de numéro 1 et mes résultats, souvent dans le dernier carré, montrent que je suis stable au plus haut niveau. C'est rassurant. Il me reste désormais à monter encore quelques marches», explique la lutteuse.

AU BON SOUVENIR DE PARIS

Deux, exactement, pour se parer d'or dans quelques mois et tirer un trait défi-

nitif sur le mauvais souvenir de Tokyo. Koumba Larroque sera chez elle à l'Arena Champ-de-Mars où se déroulera la compétition parisienne. Pas de quoi lui mettre une pression accrue. « Cela ne me met pas de pression supplémentaire. Lors des championnats du monde à Paris, en 2017, je n'avais retenu que le positif. Tout ce soutien m'avait donné beaucoup d'énergie », se souvient-elle. Cela lui avait réussi. Elle avait remporté sa première médaille mondiale chez les « grandes ». Du bronze qu'elle espère transformer en un métal encore plus précieux au moment de monter sur son premier podium olympique.

BIO EXPRESS

Koumba Larroque

25 ans - Née le 22 août 1998 à Arpajon (Essonne)

Discipline : lutte

Catégorie : 68 kg

Palmarès : médaillée d'argent aux championnats du monde (2018), médaillée de bronze aux championnats du monde (2017, 2022 et 2023), championne d'Europe (2021), médaillée d'argent aux championnats d'Europe (2018), médaillée de bronze aux championnats d'Europe (2017 et 2023) ; championne du monde (2017 et 2021) et d'Europe (2018) U23 ; championne du monde (2016 et 2018) et d'Europe (2016 et 2017) juniors ; médaillée de bronze aux Jeux olympiques de la jeunesse (2014)



FÉDÉRATION FRANÇAISE LUTTE

CHAMPIONNAT DE FRANCE



SENIOR | ÉQUIPE

1^{ÈRE} DIVISION

JOUR 1

28 OCTOBRE

JOUR 2

4 NOVEMBRE

JOUR 3

11 NOVEMBRE

JOUR 4

18 & 19 NOVEMBRE

JOUR 5

25 NOVEMBRE

détails des rencontres sur fflutte.com



POKER

*les femmes se
mettent à table*

POKERSTARS

2023



Danny Maxwell © Rational Intellectual Holdings Limited

Louise Ulrick (au centre) a remporté le tournoi et pourra disputer l'EPT Prague avec les pros au mois de décembre.

POKERSTARS



Laura Lebailly, seule Française en lice, a pris une excellente troisième place lors du tournoi. C'était la benjamine de la compétition.

Lors de l'European Poker Tour de Chypre, organisé par PokerStars, dix femmes ont disputé une compétition avec comme objectif une qualification pour l'étape de Prague, en décembre. Une nouveauté qui doit permettre d'amener plus de femmes dans le milieu très masculin du poker. Reportage.

Autour de la table finale, quelques joueurs curieux profitent d'une pause pour jeter un œil sur la féroce – mais amicale – bataille qui oppose les deux dernières joueuses en compétition. Dans la douceur automnale de Chypre se déroule le Women's Bootcamp Showdown 2023 organisé par PokerStars et Poker Power. Le point d'orgue d'une aventure de plusieurs semaines pour une dizaine de femmes. Elles se disputent une place pour l'European Poker Tour (EPT) à Prague du 6 au 17 décembre. Avant de se retrouver à une table chypriote, elles ont passé plusieurs étapes de sélection.

La dernière, un Bootcamp, rassemblait 40 joueuses pendant 8 semaines pour leur permettre de progresser. Les dix meilleures, qui viennent des Etats-Unis, du Brésil, du Royaume-Uni ou encore de France, ont obtenu le précieux sésame pour jouer en live.

Voir une table uniquement féminine reste un petit événement. On estime que 10 à 15% des joueurs de poker sont des joueuses. « Les hommes sont plus attirés par le milieu du poker, un monde de compétition, avec de l'argent, explique Irene 'Froggy' Albarran, coach de poker et streameuse sur Twitch. Le fait de voir toujours des hommes aux tables de poker n'aide également

pas ou n'encourage pas les femmes à venir. Mais les réseaux sociaux sont un très bon outil pour montrer qu'il y a aussi des femmes dans les tournois. Et il y en a de plus en plus. » La tendance est en effet à la hausse. « J'ai vraiment vu une évolution positive, ajoute celle qui commente les compétitions pour PokerStars en Espagne. Je l'ai constaté aux tables, lors de voyages, sur Twitch aussi. Il y a plus de femmes qui commentent et qui m'écrivent ensuite sur Instagram. »

« JE SUIS TOUJOURS HEUREUSE DE VOIR DES FEMMES ATTEINDRE DES SOMMETS »

Irene 'Frog' Albarran

C'est dans cette optique, et pour aider les femmes à évoluer dans le milieu du poker, que PokerStars a mis en place ce Women's Bootcamp. « C'est un événement qui m'enthousiasme beaucoup, se réjouit la jeune Espagnole, qui a appris le poker avec son compatriote Juan Pardo. Je suis toujours heureuse de voir des femmes atteindre des sommets, jouer et réaliser de grandes choses. Et j'aime l'égalité. Je veux qu'il y ait plus de femmes. J'essaye aussi d'œuvrer en ce sens. D'encourager les femmes, de montrer sur mes réseaux sociaux que je m'amuse, que je rencontre même de nouveaux amis et que tout le monde peut venir. Je veux encourager les femmes à ne pas avoir peur. C'est une grande communauté très saine. »

Parmi les compétitrices qui ont tiré leur épingle du jeu (de cartes) lors du Bootcamp figure la Française



Pendant plus de six heures, la bataille a fait rage à la table entre les 10 heureuses élues, pour trouver une lauréate.

Laura Lebailly. A 23 ans, ce sont les soirées étudiantes qui lui ont fait découvrir la discipline. « J'ai commencé à jouer au poker quand je suis arrivée en école de commerce. En soirée, on avait pris l'habitude de faire des jeux. On pratiquait notamment le

poker. J'ai tout de suite aimé le principe du jeu. Je me suis intéressée aux règles et j'ai gardé en tête cette envie de jouer. Récemment, j'étais en échange scolaire en Afrique du Sud. Je m'ennuyais chez moi. Du coup, j'ai commencé à apprendre toute seule, en

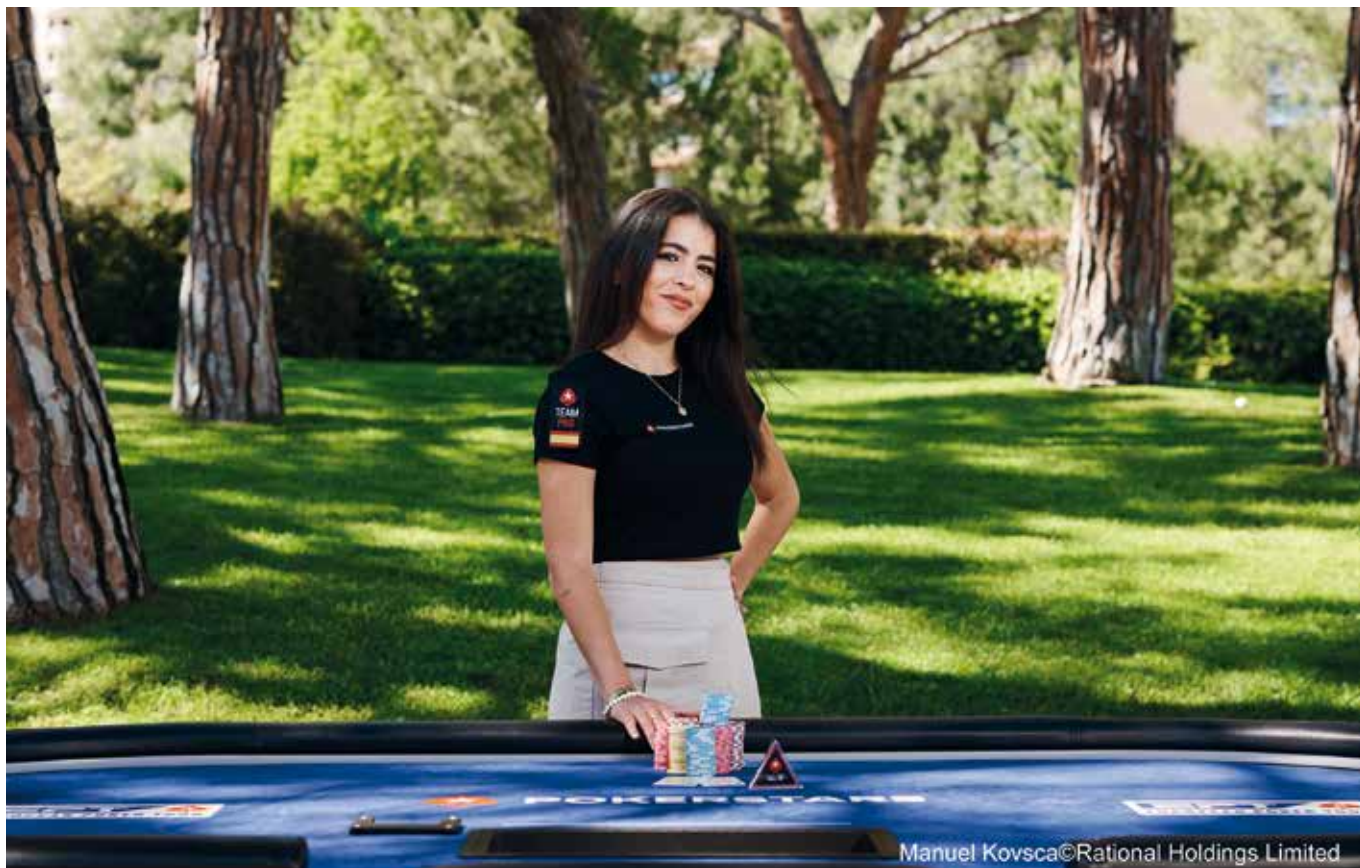
ligne. Je voulais jouer "vraiment", dans les casinos, mais je ne voulais pas m'engager avec de l'argent sans avoir les bases. J'ai donc appris toutes les règles. C'est en commençant à apprendre que je suis tombée sur la proposition du Women's Bootcamp », explique la Bretonne.



La jeune Française Laure Lebailly, seulement 23 ans, a vécu «une expérience incroyable» en live, à Chypre.

SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT

Si l'amusement fait partie intégrante du jeu, Laura Lebailly a également trouvé d'autres motivations : « J'aime bien me dire que je suis la seule femme parmi les hommes. Ça ne m'impressionne pas. Et le poker peut me servir dans plein de choses : l'analyse, la prise de décision, la prise de risque... Pour moi, qui reste souvent dans ma zone de confort, c'est une très bonne chose ! » La jeune Française s'est rapidement fait la main et s'est hissée jusqu'en table finale à Chypre. Elle est même montée sur le podium. La benjamine de la compétition a terminé à



Irene 'Froggy' Albarran commente le poker en live pour l'Espagne pour le compte de PokerStars.

une prometteuse troisième place.

Une belle performance qui a été vue d'un bon œil par les joueurs sur place et l'entourage proche de Laura Lebailly : « Me qualifier pour cet événement, c'était très motivant. Je me suis dit que je pouvais faire des choses un peu hors du commun. Je me compare souvent aux autres, à mes amis, à mon frère, à ma sœur. Ils ont tous fait des choses très stylées. Moi, c'étaient les études, la salle de sport, et c'est tout. Avec le poker, ça a changé les choses. Mon frère et mon père, par exemple, ont trouvé ça très cool », explique Laura Lebailly. En revanche, sur les réseaux sociaux, il reste du travail pour que l'image des femmes autour de la table de poker soit définitivement adoptée.

« MES COLLÈGUES DE TRAVAIL SONT DES AMIS »

Irene 'Froggy' Albarran

« J'ai l'impression que les gens me voient différemment, explique la jeune femme. Quand j'ai posté des stories de l'événement à Chypre, ce sont uniquement des hommes qui envoyaient des commentaires. Certains étaient positifs, ils me disaient : "Explique ! Comment tu as fait ? Raconte, c'est génial !" Ils s'intéressaient à mon parcours. Mais d'autres remarques étaient beaucoup moins sympathiques : "Mais je suis mort de rire. Toi, tu fais du poker ?" Un homme m'a demandé comment je m'étais qualifiée. Je lui ai expliqué rapidement, sans entrer dans les détails, le processus de

sélection. Sa réponse : "Je m'y connais en poker, c'est bizarre ce que tu me racontes... Ah, c'est le Women's Bootcamp, je comprends mieux, tu n'as joué qu'avec des filles. C'est pour ça que tu t'es qualifiée, c'est beaucoup plus facile..." » Les clichés ont la vie dure...

Certaines femmes ont pourtant montré que se lancer dans le poker pouvait permettre de suivre de belles trajectoires, à l'image de celle d'Irene 'Froggy' Albarran : « Aujourd'hui, je vis en Andorre et depuis janvier, je travaille pour PokerStars, dont je suis l'une des ambassadrices. C'est un rêve devenu réalité. Ma vie se résume à beaucoup de voyages, beaucoup de poker, beaucoup de streaming. Avec une famille, parce que ce sont des amis. Mes

collègues de travail sont des amis. Je suis très heureuse et très contente de faire ça. » En décembre, c'est la lauréate du tournoi, Louise Ulrick, qui disputera l'EPT Prague, au milieu de joueurs professionnels. Avec, pour quoi pas, une belle performance à la clé ? « Je pense qu'il y peut y avoir un avantage. En général, les femmes sont perçues comme plus mesurées. Et je crois qu'elles peuvent profiter de cette image que les hommes ont. Ils pensent souvent que les femmes sont plus prudentes, qu'elles mûrissent plus leurs décisions. C'est aux femmes de jouer avec ça et d'en profiter », explique Irene 'Froggy' Albarran. A elle de jouer dans la capitale tchèque.

* Les jeux d'argent et de hasard peuvent être dangereux : pertes d'argent, conflits familiaux, addiction... Les conseils sur joueurs-info-service.fr et au 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Les

STAGES

PERFORMANCE



**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

BOOST
CENTER



**TOUTES LES
INFORMATIONS
&
INSCRIPTIONS**



**« LES HAUTS-DE-SEINE
ont une place particulière
dans l'olympisme »**



© DR

A Colombes pour le dernier jour du passage du Top 92 dans la ville, le dimanche 15 octobre, petits et grands ont pu participer aux Foulées olympiques colombiennes.

Préfet des Hauts-de-Seine, Laurent Hottiaux a suivi avec intérêt la genèse puis le lancement du Tour olympique et paralympique dans son département. Parti de Colombes début octobre pour s'achever à Nanterre début avril, le Top 92 mobilise les 36 villes des Hauts-de-Seine autour d'animations sportives et culturelles en lien avec les Jeux de Paris 2024.



© Préfecture des Hauts-de-Seine

Préfet des Hauts-de-Seine et grand amateur de sport, Laurent Hottiaux a suivi avec une attention particulière la mise sur pied du Tour olympique et paralympique dans le département. Plusieurs épreuves de Paris 2024 se dérouleront à Colombes et à Nanterre.

Comment est né ce Tour olympique et paralympique dans les Hauts-de-Seine ?

C'est un projet né d'une volonté partagée, avec le directeur académique des services de l'éducation nationale des Hauts-de-Seine, Frédéric Fulgence, de créer une dynamique départementale autour des Jeux avec l'ensemble des acteurs du département et en coordination avec le comité d'organisation de Paris 2024 et la Délégation interministérielle aux Jeux olympiques et paralympiques (Dijop). Nous bénéficions du soutien du ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques et du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, et de la forte dynamique impulsée au niveau régional par Marc Guillaume, préfet de la région Ile-de-France. Le monde sportif au premier plan et celui du handicap, mais aussi les maires des

communes, l'association des maires, le président du Conseil départemental, Georges Siffredi, et de très nombreux acteurs associatifs se sont associés à cette démarche. Elle s'inspire de la réussite du parcours olympique mis en place auprès des écoles primaires en 2015 en prévision des Jeux de Rio 2016. Les Jeux de Paris 2024 ont fait émerger l'idée de réitérer ce projet en l'étendant aux enseignements primaire, secondaire et supérieur mais aussi aux aspects extra-scolaires avec les collectivités et le mouvement associatif sportif.

Les 36 communes du département ont adhéré au projet. Comment expliquez-vous cette unanimité ?

Ces communes ont une volonté très forte de préparer les Jeux mais aussi de promouvoir les pratiques sportive, inclusive et paraspportive, notamment pour

l'héritage, et valoriser l'engagement dans la vie associative. Dans les Hauts-de-Seine, il y a un ADN sportif et olympique et des acteurs forts dans les mondes sportif et du handicap. Ces Jeux olympiques sont une opportunité extraordinaire de mobiliser et renforcer ces acteurs, déjà très engagés au quotidien, et de sensibiliser la population.

« LES PASSATIONS ENTRE LES VILLES SONT UN MOMENT FORT »

Ce Top 92 est d'autant plus symbolique que le département et l'olympisme sont intimement liés...

Les Hauts-de-Seine occupent une place particulière dans l'histoire de l'olympisme. En 1924, plusieurs communes des Hauts-de-Seine avaient accueilli des épreuves olym-

piques. Le département n'existait pas encore et il s'agissait des communes de la Seine et de la Seine-et-Oise. On retrouve des traces de cette histoire au musée municipal d'art et d'histoire de Colombes mais aussi au musée olympique de Lausanne. L'histoire et la vision des Jeux ont perduré dans le département, notamment grâce à Diane de Navacelle de Coubertin, descendante de Pierre de Coubertin et ambassadrice du Top 92. Les Jeux de 1924 sont un élément de transmission et d'histoire valorisés lors des étapes du Top 92. Cela permet de renforcer les liens et le partage entre les villes. L'engagement tout particulier des communes de Colombes et Nanterre en sont un beau témoignage. Autre exemple, à l'occasion d'une passation, une commune accueillera des classes de la commune voisine pour par-

tager des animations. Les passations entre les villes sont un moment fort. Elles se transmettent un vase conçu spécifiquement par la Manufacture de Sèvres.

Plusieurs épreuves olympiques et paralympiques auront lieu dans les Hauts-de-Seine et de nombreuses délégations s'y entraîneront. Sentez-vous la dynamique monter sur le terrain ?

Plus on approche des épreuves et plus on sent cette dynamique monter. On a d'abord des acteurs institutionnels très engagés avec le Conseil départemental et les communes via les centres de préparation pour les Jeux. On dénombre 46 centres de préparation pour une vingtaine de villes. On a aussi, pour l'instant, 8 délégations olympiques qui viendraient dans le département. A travers les Journées olympiques et paralympiques du 23 juin, j'ai pu aussi me rendre compte de la forte mobilisation des écoles et des champions. A chaque événement se déroulant dans le département, nous avons des champions olympiques présents. Il y a une belle dynamique départementale de nature à mobiliser la population.

« L'OBJECTIF FIXÉ PAR LE GOUVERNEMENT EST DE SE RAPPROCHER DES TROIS MILLIONS DE LICENCIÉS SUPPLÉMENTAIRES EN 2024 »

Ces Jeux de Paris 2024 sont appelés à donner un nouvel élan à la jeunesse. Quel héritage en attendez-vous ?

C'est une occasion unique de promouvoir la pratique sportive et, d'une manière générale, les valeurs du sport. La notion d'héritage est vaste mais s'il n'y avait que deux

points à retenir, ce serait d'abord de mettre du sport dans la vie de chaque jeune dans un contexte où une partie d'entre eux est de plus en plus sédentaire. Le sport, c'est la santé. Le second point, c'est le développement de la pratique sportive. L'objectif fixé par le gouvernement est de se rapprocher des trois millions de licenciés supplémentaires en 2024. Il y a aussi toutes les valeurs du sport comme l'équité, l'égalité, l'entraide, l'inclusion, le respect... Ces valeurs citoyennes doivent être au cœur des activités pratiquées.

Les clubs, aussi bien au niveau des encadrants que des infrastructures, sont-ils prêts à faire face à cet afflux de nouveaux licenciés ?

Les infrastructures sont montées en puissance ces dernières années avec le plan gouvernemental des 5 000 terrains de l'Agence nationale du sport. C'est un élément important de cet héritage. Ce plan vise à garantir l'accès de tous à la pratique d'une activité physique et sportive quotidienne mais aussi corriger des inégalités sociales et territoriales. Le monde sportif est-il prêt à accueillir un flux conséquent de

nouveaux licenciés ? C'est avéré que, par le passé, les grands événements sportifs mondiaux ont exercé une influence positive sur les nouveaux licenciés. Par exemple dans les Hauts-de-Seine, la mobilisation existe via les outils mis en place par le Conseil départemental. Le mouvement sportif y est dans une dynamique très favorable. L'enjeu, c'est qu'en septembre 2024, chaque adhérent puisse avoir sa place dans l'association de son choix avec un encadrement adapté.

« LE TOP 92 S'INSCRIT DANS CETTE DYNAMIQUE DE RELANCER L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE »

Le bénévolat est l'un des piliers du sport français. Depuis quelques années, il y a malheureusement une crise des vocations. Les Jeux de Paris 2024 peuvent-ils redonner un élan à l'engagement associatif ?

Parmi les 45 000 bénévoles qui œuvreront pendant les Jeux, certains sont peut-

être déjà engagés au sein d'associations et d'autres le deviendront très probablement. Le Top 92 s'inscrit dans cette dynamique de relancer l'engagement bénévole au sein des associations en sensibilisant et en faisant la promotion du bénévolat. C'est un enjeu très important pour la vie associative dans notre département.

Quelles images marquantes gardez-vous des éditions passées des Jeux olympiques ?

Plus que des images parce que je n'étais pas encore né, je mentionnerai un souvenir extraordinaire lié aux Jeux de 1924 : celui de Johnny Weissmuller, le futur Tarzan au cinéma. Je cite souvent ses performances en exemple. C'est un modèle car, à l'âge de 9 ans, il était atteint de poliomyélite. Grâce à la natation, il a pu combattre et surmonter la maladie pour accomplir ensuite des performances remarquables. Aux Jeux de 1924, il a remporté trois médailles d'or, ce qui est considérable en natation, sur le 100 m nage libre, le 400 m nage libre et le 4X200 m. Il a aussi décroché une médaille de bronze en water-polo. C'est un exemple incroyable.



Le Tour olympique et paralympique des Hauts-de-Seine a été officiellement lancé le dimanche 8 octobre en présence de Valérie Jonca, directrice de la création et de la production de la Manufacture de Sèvres, Frédéric Fulgence, directeur académique des services de l'éducation nationale des Hauts-de-Seine, Laurent Hottiaux, préfet des Hauts-de-Seine, Patrick Chaimovitch, maire de Colombes, Diane de Navacelle de Coubertin, descendante du Baron Pierre de Coubertin et marraine du Top 92, et Jacques Kossowski, maire de Courbevoie et président de l'association des maires des Hauts-de-Seine.

© Nicolas Vieira - Ville de Colombes



La symbolique passation des vases entre Colombes et les villes de Bois-Colombes et de Sèvres a eu lieu le dimanche 15 octobre avec, de gauche à droite, Anne Texier, première adjointe en charge des affaires scolaires, commerces et services numériques de Sèvres, Yves Revillon, maire de Bois-Colombes, Patrick Chaimovitch, maire de Colombes, et Nadège Baptista, préfète déléguée pour l'égalité des chances des Hauts-de-Seine.

De 1924 à 2024, LA RICHE HISTOIRE DES JEUX DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Il ne pouvait en être autrement. S'il y a un département français où devait se tenir un événement comme le Top 92, ce sont les Hauts-de-Seine. Le territoire sera un acteur incontournable de Paris 2024 avec de nombreux sites de compétitions et d'entraînements, comme il avait été une plaque tournante des Jeux 1924 (1). C'est à Colombes que le comité d'organisation avait implanté le stade olympique, théâtre des cérémonies d'ouverture et de clôture. A l'époque, le futur stade Yves-du-Manoir avait une capacité de 45 000 places dont 20 000 assises. Athlétisme, cyclisme, gymnastique, tennis, football ou encore rugby à XV s'y sont déroulés. L'ancienne ville de Billancourt avait accueilli la pelote basque, Saint-Cloud le polo, Issy-les-Moulineaux le tir de chasse (pigeons d'argile) et Meudon le pentathlon moderne.

Cent ans plus tard, les Hauts-de-Seine prendront une part active dans les Jeux de Paris 2024. Le stade Yves-du-Manoir abritera les tournois féminin et masculin de hockey sur gazon. A Nanterre, la Paris La Défense Arena, avec ses 17 000 places, hébergera les épreuves de natation, water-polo et para-natation. Le parcours du marathon olympique traversera six villes du département (Sèvres, Boulogne-Billancourt, Ville d'Avray, Meudon, Chaville et Issy-les-Moulineaux) et les épreuves de cyclisme sur route emprunteront notamment la côte des Gardes à Meudon. Par ailleurs, trois sites d'entraînements ont été retenus par le Cojop (comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques) : la piscine de Colombes pour la natation artistique, le parc des sports de Gennevilliers pour le football et le stade de Rueil-Malmaison pour les arbitres des tournois féminin et masculin de football. A ce dispositif, il faut ajouter 46 centres de préparation aux Jeux localisés dans une vingtaine de communes du département.

(1) : Les Hauts-de-Seine n'ont été créés qu'en 1968. Auparavant, les communes qui le composent appartenaient soit au département de la Seine, soit à la Seine-et-Oise.

TOP 92, MODE D'EMPLOI

Symboliquement lancé le dimanche 8 octobre à Colombes, où s'étaient tenus les cérémonies d'ouverture et clôture des Jeux de Paris 1924, et achevé sept mois plus tard à Nanterre, théâtre d'épreuves des Jeux de Paris 2024, le dimanche 7 avril, le Tour olympique et paralympique 92 relie, semaine après semaine, les 36 villes des Hauts-de-Seine. Charge à elles d'organiser des animations sportives et culturelles en lien avec l'olympisme et ses valeurs. Selon le calendrier entre une et trois villes du département accueillent le Top 92 chaque semaine.

Le calendrier du Top 92

Du 8 au 15 octobre : Colombes ; du 16 au 22 octobre : Bois-Colombes et Sèvres ; du 23 au 29 octobre : Gennevilliers et Meudon ; du 6 au 12 novembre : Villeneuve-la-Garenne et Clamart ; du 13 au 19 novembre : Clichy-la-Garenne et Le Plessis-Robinson ; du 20 au 26 novembre : Asnières-sur-Seine et Châtenay-Malabry ; du 27 novembre au 3 décembre : La Garenne-Colombes et Antony ; du 4 au 10 décembre : Courbevoie et Bourg-la-Reine ; du 11 au 17 décembre : Neuilly-sur-Seine et Sceaux ; du 15 au 21 janvier : Levallois-Perret ; du 22 au 28 janvier : Puteaux ; du 29 janvier au 4 février : Boulogne-Billancourt et Fontenay-aux-Roses ; du 5 au 11 février : Saint-Cloud et Châtillon ; du 26 février au 3 mars : Chaville et Bagneux ; du 4 au 10 mars : Ville d'Avray, Marne-la-Coquette et Montrouge ; du 11 au 17 mars : Vaucresson, Garches et Malakoff ; du 18 au 24 mars : Rueil-Malmaison et Vanves ; du 25 au 31 mars : Suresnes et Issy-les-Moulineaux ; du 1^{er} au 7 avril : Nanterre.

Plus de renseignements et le programme détaillé sur www.hauts-de-seine.gouv.fr



Les associations sportives colombiennes se sont regroupées autour de la thématique des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, de l'héritage et de l'inclusion lors de la première semaine du Top 92.



**PRÉFET
DES HAUTS-DE-SEINE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DU 08 OCTOBRE 2023
>>> AU 07 AVRIL 2024

**LE TOUR OLYMPIQUE
ET PARALYMPIQUE
DES HAUTS-DE-SEINE**

TOP 92

Une traversée du département
à travers des animations
sportives et culturelles



Scannez-moi



pour plus
d'informations !



**ACADÉMIE
DE VERSAILLES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction des services départementaux
de l'éducation nationale
des Hauts-de-Seine





© Ville de Saint-Chamond

Axel Dugua (à droite) succède à Hervé Reynaud (à gauche), élu sénateur, en tant que maire de Saint-Chamond.

Axel Dugua

« *Le sport restera toujours dans mes gènes* »



Ancien adjoint aux sports, Axel Dugua a été élu maire de Saint-Chamond, le 23 octobre. À seulement 28 ans, l'élu entend continuer de transformer sa ville... avec, évidemment, le sport comme axe fort.



© Ville de Saint-Chamond

Ancien adjoint aux sports et élu maire depuis le 23 octobre, Axel Dugua voue un attachement tout particulier à la thématique sportive.

Que représente le fait de devenir maire de Saint-Chamond ?

C'est l'aboutissement de nombreuses années de travail, même si ce n'était pas forcément un objectif de carrière. Le temps a passé et les choses ont faites qu'aujourd'hui, je suis fier de succéder à Hervé Reynaud. Je m'inscris dans la continuité. Je pense qu'il a fait énormément de travail en près de dix ans. L'objectif est de poursuivre ce qu'il a entrepris depuis 2014. En plus, j'ai la chance d'être entouré d'une équipe municipale de qualité. Je suis ravi d'être là. Mon enthousiasme est toujours aussi prononcé pour continuer à transformer Saint-Chamond.

Cette élection est-elle aussi une reconnaissance de votre action en tant qu'adjoint au sport ?

Je suis convaincu que le travail paye. Quand on travaille et qu'on se donne les moyens de réussir, on y arrive. Je pense en effet que c'est une reconnaissance de mon travail d'adjoint au sport mais aussi de mon travail au-delà du sport. Cela fait quasiment dix ans que je suis élu à la Ville de Saint-Chamond. Au départ, j'étais élu municipal, 29^e de liste, donc tout en bas. J'ai toujours créé du lien entre les associations, les commerçants et les habitants pour avoir aujourd'hui cette proximité privilégiée avec les Saint-Chamonais.

« LE SPORT EST UN VECTEUR DE LIEN SOCIAL »

Quels vont être les axes forts de votre politique durant les deux ans et demi qui viennent ?

En 2020, nous avons un programme. Je suis persuadé qu'il faut continuer ce programme pour arriver en 2026 avec un bilan de mandat qui correspond aux promesses faites aux Saint-Chamonais. De grands projets vont voir le jour. Je pense à la rénovation de l'Hôtel-Dieu, que les services municipaux et des associations vont intégrer. Je m'inscris aussi dans

la continuité de la concertation sur l'Église Notre-Dame. Le renouvellement urbain sera également une action forte avec deux nouvelles places renouvelées en 2024. Je pense aussi, bien évidemment, aux projets sportifs. Nous avons fléché 1,5 millions d'euros pour la continuité de la transformation du complexe Antoine-Vincendon. Nous avons aussi rénové de nombreuses écoles et cours d'école. C'est un axe particulièrement fort.

À quel point le sport va-t-il être un axe important de votre politique ?

Le sport est un vecteur de lien social. Il permet aux gens de se retrouver, quel

que soit leur âge, leur milieu social, leur origine. C'est une thématique qui permet d'être uni et de travailler ensemble. Je pense qu'il faut continuer à développer des équipements sportifs, y compris des équipements sportifs de proximité. Nous nous étions engagés à refaire un city stade à Izieux Le Creux. Aujourd'hui, c'est chose faite. Demain, il y aura un espace de street work-out, une aire d'enfants et un espace intergénérationnel autour de la pratique sportive.

Quel bilan tirez-vous de l'Arena depuis son inauguration en septembre 2022 ?

On ne peut qu'en être satisfait. J'assiste quasiment à tous les matches du Saint-Chamond Basket Vallée du Gier. Il y a toujours au moins 2 500 personnes présentes. La saison dernière, nous avons une affluence moyenne



© Ville de Saint-Chamond

Axel Dugua entend continuer d'apporter son soutien aux associations sportives de la ville. Saint-Chamond est la deuxième ville de la Loire, derrière Saint-Étienne, en nombre d'habitants.

d'environ 3 500 personnes, ce qui plaçait Saint-Chamond dans le top 3 des affluences en Pro B. Je pense que c'est une vraie chance pour Saint-Cha-

mond de bénéficier d'une telle infrastructure. On parlait de travail d'équipe. Cet outil est un travail d'équipe des politiques locales. Je pense à la Région Auvergne-Rhône-Alpes, au Département de la Loire, à Saint-Etienne Métropole, et bien évidemment à la Ville de Saint-Chamond qui a investi 3 millions d'euros. Ce complexe accueille ainsi le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier mais pas seulement. Il est aussi l'hôte de nombreux événements. J'ai notamment en tête la célébration des 30 ans du Club Gier avec la venue de Tony Parker, la tenue de la Leaders Cup. C'est un équipement qui vit par le sport. La deuxième ville du département qu'est Saint-Chamond se devait d'avoir un équipement comme celui-là. Pour notre club de basket, c'est une vraie chance avec, on l'espère, la possibilité de rejoindre la Betcliv Elite et ainsi continuer de rayonner au niveau national.

« ON CONNAÎT DÉSORMAIS SAINT-CHAMOND GRÂCE AU BASKET »

Le sport de haut niveau est-il une vitrine essentielle pour Saint-Chamond ?

Il est vrai que l'on connaît désormais Saint-Chamond grâce au basket, comme Saint-Étienne s'est fait connaître grâce au football. En règle générale, je pense que le haut niveau est une vitrine. Je viens du monde du foot. Je peux vous dire que les stars du foot font rêver les gamins et leur donnent envie d'y arriver et de se dépasser. Bien sûr, et j'y tiens beaucoup, le sport c'est aussi le spot amateur, le sport loisir. Nous ne pouvons pas avoir que des champions. Mais tout le monde, à son niveau, doit pouvoir s'amuser et faire du sport. La pratique du sport participe au bien-être des habitants. C'est aussi ça la plus belle vitrine.



© Ville de Saint-Chamond

Axel Dugua estime que le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier, qui évolue au deuxième niveau national chez les hommes, est la vitrine de la ville.



© Ville de Saint-Chamond

Le nouveau maire de Saint-Chamond tire un bilan extrêmement positif de la construction de l'Arena, inaugurée en septembre 2022.

Saint-Chamond est labellisée « Terre de Jeux 2024 ». Qu'est-ce que cela implique pour la ville ?

Ce label montre notre engagement pour la plus belle compétition du monde que sont les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques. « Terre de Jeux 2024 » nous a permis d'échanger avec de nombreuses communes labellisées. Nous avons pu organiser des manifestations importantes comme la Journée olympique et la Semaine olympique et paralympique. Ce sont des événements qui ont permis d'enseigner aux enfants ce qu'est l'Olympisme. C'est important pour donner une vision globale du sport. Nous avons aussi eu la chance de recevoir, à Saint-Chamond, le dernier Forum des villes labellisées « Terre

de Jeux 2024 ». L'aboutissement de cet engouement et de cette ambition vers les Jeux, c'est bien sûr le passage de la flamme olympique le samedi 22 juin 2024. Le parcours devrait, normalement, s'élancer de l'Arena pour prendre la direction de la Place de la Liberté, en plein centre-ville de Saint-Chamond.

Le sport est aujourd'hui sujet à de nombreuses transformations et évolutions. Quel doit être le rôle d'une Ville comme la vôtre dans la gestion et le soutien apporté au sport ?

Le sport est confronté à de nombreuses transformations, dont une crise du bénévolat. Je pense que le Covid, malheureusement, n'a pas forcément aidé. Je salue vraiment le travail des bénévoles.

S'ils ne sont pas là, il n'y a pas d'associations. À Saint-Chamond, toutes les associations bénéficient d'une mise à disposition gratuite des installations. C'est un élément essentiel que nous devons apporter aujourd'hui, la mise à disposition d'infrastructures de qualité. Chaque année, nous investissons près de 2 millions d'euros dans le sport, sur un budget global de 10 à 12 millions d'euros. Il est nécessaire de continuer dans ce sens, même si, on ne va pas se le cacher, la mise à disposition de ces équipements coûte de plus en plus cher à la collectivité. Tout augmente sauf les aides de l'État. Cela ne nous empêche pas de continuer à mettre en place une politique volontariste en matière de sport.

« J'AI COMMENCÉ TRÈS TÔT À PRATIQUER LE FOOTBALL »

Alors que vous entamez votre mandat de maire, gardez-vous une tendresse particulière pour le sport ?

Bien évidemment, j'ai une mission globale et une certaine hauteur de vue nécessaire pour ce type de fonction. Mais il est vrai que le sport a marqué ma vie. J'ai commencé très tôt à pratiquer le football, puis j'ai arbitré. J'ai gardé un lien fort avec les arbitres de la Loire. Le sport restera toujours dans mes gènes et dans ma tête. Je suis persuadé que c'est un vecteur de lien social capital.

la pétanque

Le loisir le plus
convivial au monde



Véhiculez vos valeurs avec
des boules personnalisées



Boulangerie traditionnelle



Avenue Berthelot,
Rue du plat du Gier
42152 L'Horme



Produits frais





© FF Tir/A.Heise

Numéro un mondial au tir au pistolet à 25 m vitesse, Clément Bessaguet a l'or olympique dans le viseur, pour Paris 2024, après avoir pris la 7^e place à Tokyo en 2021.

Clément Bessaguet

« Avant, j'avais peur de gagner »

Premier sportif français qualifié pour les Jeux olympiques de Paris 2024, Clément Bessaguet s'avance comme une véritable chance de médaille d'or. Machine à tirer dans le mille, le vice-champion du monde et n°1 mondial a signé une saison 2023 exceptionnelle.



© SUISA/Icon Sport

La main ferme de Clément Bessaguet en pleine action, dans un sport qui nécessite concentration et précision.

Un « grand timide » devenu winner en série. Si vous cherchez un Français jouant les premiers rôles dans sa discipline, direction le tir sportif. A 32 ans, Clément Bessaguet est n°1 mondial de sa spécialité, le tir de vitesse à 25 m. Pistolet en main, le Montpelliérain a signé une saison 2023 d'exception. Vainqueur de l'étape de Coupe du monde de Lima (Pérou), il décroche aussi trois médailles d'argent à ce niveau de compétition. Il faut ajouter l'or aux Jeux européens, ainsi qu'un rang de vice-champion du monde derrière le Chinois Lung Zuegong, auteur du record du monde en finale (39/40). « C'est la première fois que je suis content d'être deuxième ! », rigole le tireur tricolore. « Il a été tout simplement intouchable, même lui n'en revenait pas. Sur l'ensemble de l'année, j'ai fait de très loin ma meilleure saison.

J'ai montré un niveau et une régularité que je n'avais jamais atteints auparavant. »

« JE VOULAIS FAIRE MA MÉDAILLE ET M'EN ALLER ! »

Le secret de cette réussite ? « J'ai passé un cap dans mon entraînement », affirme le champion d'Europe 2022. « La première raison de ce passage au niveau supérieur, c'est mon arrivée au sein de l'équipe de France douanes. Désormais, je peux m'entraîner tous les jours et vraiment me concentrer à 100% sur ma préparation. J'y suis entré en 2021 et ça porte ses fruits cette année. » Un autre cap passé pour Clément Bessaguet, c'est celui de la confiance. En lui, en son niveau devant les cibles et aussi dans la vie de tous les jours. « A l'origine, je suis un gars très réservé. Au

début, c'était difficile de gérer tous les à-côtés de la vie d'un sportif. J'appréhendais bien plus tout ce qui allait se passer après, que la compétition elle-même ! Les interviews, les discussions autour du résultat... Je voulais venir, faire ma médaille et m'en aller ! Plein de pensées parasites m'empêchaient de pleinement m'exprimer. Plus que la peur de l'échec, j'avais la peur de gagner. J'ai réussi à la surmonter au fil des années. »

PREMIER QUOTA FRANÇAIS POUR 2024

Dans la liste des Français déjà qualifiés pour les Jeux olympiques de Paris 2024, Clément Bessaguet est tout en haut. En devenant champion d'Europe, en septembre 2022 en Pologne, le tireur a décroché le premier quota de

la délégation bleu-blanc-rouge. Quasiment deux ans d'avance, un vrai avantage : « Décrocher la qualif' dès la première compétition possible était un soulagement. J'ai pu aborder la suite de ma préparation avec plus de tranquillité, sans me prendre la tête avec les quotas ou des TQO (tournois de qualification olympique) décisifs. C'est toujours sympa de savoir que j'étais le premier Français à avoir sa place pour les JO à la maison », sourit le tireur. A ses côtés, à Paris, le Montpelliérain devrait retrouver son compatriote Jean Quiquampoix, champion olympique en titre. Le n°1 mondial et le médaillé d'or à Tokyo s'entraînent ensemble au quotidien du côté d'Allauch, au nord de Marseille : « C'est une vraie chance. On s'entend très bien, on est vraiment potes. A nos débuts, on n'était pas du tout les meilleurs mondiaux ! Ensemble, on s'est tiré vers le

haut et on continue de s'entraîner. Un jour c'est lui qui gagne, un jour c'est moi... »

« PARIS 2024 ? UNE AUTRE VICTOIRE À ALLER CHERCHER, RIEN DE PLUS »

Il y a deux étés de cela, à Tokyo, c'était au tour de Jean Quiquampoix. Sur le pas de tir japonais, il a décroché le Graal olympique. Plus loin, Clément Bessaguet termine 7^e, aux portes de la finale. « J'étais vraiment dégoûté. Sans me la raconter, je sais que je suis une machine en finale. Si j'arrive à me qualifier, je suis quasiment sûr d'avoir une médaille. C'est d'autant plus frustrant... » De quoi lui donner un sentiment de revanche à Paris ? « Honnêtement, non », répond sans hésiter le champion d'Europe. « On fait des tonnes de compétitions chaque année. Chacune est importante. Je



Champion d'Europe et deux fois vice-champion du monde lors des deux dernières saisons, le Montpelliérain continue de garnir son palmarès.

veux gagner tout ce qui est possible, Jeux olympiques ou non. A Tokyo, la déception n'était pas plus grande parce

que c'était les JO. Certes à Paris, il y aura les supporters français, ma famille... Mais je le vois comme une autre victoire à aller chercher, rien de plus. »

France. » Le futur n°1 mondial s'est imposé d'entrée. Et n'a rien perdu de son ambition et son désir de gagner. « Si je ne gagne pas, j'ai ce sentiment d'avoir fait tout ça dans le vide. C'était particulièrement dur avec les déplacements à l'autre bout du monde. J'avais l'impression d'avoir passé 50 heures de voyage et plusieurs jours loin de chez moi pour rien... Alors que c'est faux, j'emmagasinais de l'expérience pour la suite. Aujourd'hui encore, quand je fais deuxième ou troisième, je me force à sourire sur les photos... » Le Français se verrait bien tout sourire sur le podium olympique, une nouvelle médaille d'or autour du cou. Une breloque qui, quoi qu'il en dise, pourrait peser encore plus lourd dans sa riche collection...

BIO EXPRESS

Clément Bessaguet

32 ans - Né le 29 mai 1991 à Montpellier (Hérault)

Discipline : tir sportif

Spécialité : pistolet vitesse 25 m

Club : ST Montpellier

Palmarès : vice-champion du monde (2022, 2023), champion d'Europe (2022), champion d'Europe par équipe (2021), médaille d'or aux Jeux européens (2023), médaille d'or par équipe aux Jeux européens (2023), médaillé d'or en Coupe du monde (1 en 2023, 1 en 2019), médaillé d'argent en Coupe du monde (3 en 2023), médaillé de bronze en Coupe du monde (1 en 2022), 7^e des Jeux olympiques (2021)

« QUAND JE FAIS DEUXIÈME OU TROISIÈME, JE ME FORCE À SOURIRE SUR LES PHOTOS... »

Pour Clément Bessaguet, seule la victoire est belle. Et ce depuis qu'il a commencé le tir au pistolet, par hasard à 15 ans, dans son club de toujours à Montpellier. « Très vite, j'ai eu cet esprit de compétition. Deux ans après avoir commencé, je monte sur le podium des championnats de France, devant des tireurs de l'équipe de



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDRIER,
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER, TOM CADOCHÉ

Le projet de loi de finances (PLF) de l'État pour l'année 2024 a été dévoilé. Avec une place croissante accordée au sport en cette année olympique... mais pas encore suffisante, comme l'explique Vincent Saulnier, secrétaire général de l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES).

PLF2024

« Nous pouvons aller plus vite, plus haut, plus fort, ensemble ! »



© ANDES

Vincent Saulnier, secrétaire général de l'ANDES, se réjouit des signaux positifs affichés à l'occasion de ce projet de loi de finances 2024.

« Aujourd'hui, nous avons des signes encourageants à l'occasion de la présentation de ce projet de loi de finances 2024. Si on s'attarde sur le programme qui concerne le sport, nous avons une progression attendue du budget de 7,3%, avec un peu plus de 60 millions d'euros de progression par rapport à 2023. Évidemment, c'est un signal positif. Mais, pour nous, le sujet est d'aller plus vite, plus haut et plus fort.

A l'ANDES, nous continuons de militer pour la création d'une loi de programmation pluriannuelle, que l'on appellerait loi héritage. Le but est de transformer l'essai après la Coupe du monde de rugby et les Jeux olympiques et paralympiques. On sait que ces grands événements internationaux constituent des investissements majeurs mais qu'ils sont aussi de nature à amplifier la pratique du sport. Simultanément, on aimerait que tous les acteurs du sport se fixent un objectif collectif pour porter le budget sport, qui représente aujourd'hui 0,2% du budget de la nation, à 1% à échéance 2030. L'objectif est ainsi de continuer sur la dynamique des dernières années, où des investissements conséquents ont été effectués. Une vraie progression a été constatée avec la mise en place du Pass'Sport qui constitue un effort de 100 millions d'euros. Je pense aussi au plan 5 000 équipements sportifs de proximité, qui a rencontré un grand succès. A l'ANDES, nous nous réjouissons de voir que le plan Génération 2024 va permettre, sur trois ans, de disposer d'une enveloppe de 300 millions d'euros. Il y a donc des éléments positifs même si nous n'y sommes pas sur plusieurs sujets.

Aujourd'hui, trois sujets majeurs mobilisent notre attention. Ils s'inscrivent dans cette volonté du « plus haut, plus loin, plus fort ». Le premier, c'est le fonds de compensation de la TVA. Quand une commune effectue un investissement, elle récupère l'année suivante une part de son investissement, via la TVA. Une partie des équipements sportifs étaient exclus de ce FCTVA. Il était donc nécessaire de porter ce sujet auprès de l'État, pour lequel nous avons eu un retour positif.

Le deuxième sujet, c'est de consolider les crédits à destination des équipements structurants locaux. On milite pour le déplafonnement de la taxe sur les paris sportifs. Une partie du financement de l'Agence nationale du sport vient des paris sportifs, à hauteur de 34 millions d'euros par an depuis 2015. Dans le même temps, les paris sportifs explosent. Il est donc nécessaire de déplafonner cette taxe afin d'augmenter l'investissement en faveur du sport. En ce sens, nous avons proposé un amendement qui permettrait d'avoir une hausse de budget de 66 millions d'euros en faveur des équipements structurants locaux.

Enfin, le troisième sujet sur lequel nous travaillons à l'ANDES est lié à la proposition d'une surtaxe sur les paris sportifs. Cela avait été mis en œuvre en 2016 dans le cadre de l'Euro de football, pour la modernisation des stades. De la même façon, nous proposons que cette surtaxe de 0,3%, qui permettrait de dégager 25 millions d'euros par an, puisse être fléchée vers les Maisons sport-santé qui souffrent aujourd'hui clairement d'une carence de financement pérenne de la part du ministère des Sports et du ministère de la Santé. Nous proposons cette surtaxe au moins jusqu'en 2030 pour assurer la pérennisation de ces Maisons sport-santé. »

SALON DES SPORTS

SUR TOUS

LES

TERRAINS

LA NOUVELLE
INITIATIVE



salon
des maires
et des collectivités locales

21-23 NOVEMBRE 2023
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

 infoprodigital

 **AMF**
ASSOCIATION DES MAIRES DE FRANCE
ET DES PRÉSIDENTS D'INTERCOMMUNALITÉ

Nouvelle présidente de l'Association nationale des étudiants en STAPS, Lily Rogier dévoile les axes forts de l'ANESTAPS pour l'année à venir. Avec comme priorité de permettre à la filière STAPS de bénéficier d'une plus grande reconnaissance.



Nouvelle ère pour l'ANESTAPS

« Le projet que je construis s'inscrit dans la continuité des mandats précédents, avec les grandes victoires obtenues depuis plusieurs années par l'ANESTAPS. Je pense notamment au Grenelle de l'emploi et des métiers du sport. Nous continuerons à être moteur dans les groupes de travail du Grenelle pour une meilleure articulation et visibilité des formations dans le champ du sport, ainsi qu'une meilleure reconnaissance de la pluridisciplinarité de la formation STAPS.



Lily Rogier (à gauche), présidente, et Lou Charlot (à droite), vice-présidente, forment le nouveau duo fort de l'ANESTAPS.

L'enseignement supérieur est aujourd'hui en pleine crise car sous-financé. La filière STAPS n'est pas épargnée depuis des années. Nous allons continuer de militer pour un financement massif et pérenne de la filière. En ces temps où le sport est au cœur des discours politiques, le sous-encadrement de l'unique formation publique existant dans le champ du sport doit cesser. Il y a de réels besoins sur le terrain.

Aujourd'hui, ce sont neuf friperies Sport Planète qui sont ouvertes sur le territoire. De nombreuses associations se sont lancées dans la construction de ce service universitaire. Nous aurons à cœur de les accompagner dans leur mise en place. Ce service répond à la fois aux enjeux de promotion de l'activité physique et sportive mais aussi d'urgence écologique, thématique au cœur du mandat à venir.

L'ANESTAPS, ce sont aussi des événements importants. Nous organiserons le 50^e congrès de l'ANESTAPS du 7 au 10 mars 2024 à Paris. Ce sera l'occasion de célébrer les 25 ans de l'association. Le 23 septembre 2024, il y aura la restitution du livrable sur la lutte contre les discriminations dans le champ du sport. Dans cette même dynamique, nous placerons au cœur du mandat l'égalité femme-homme avec l'ouverture d'un poste consacré au sujet. En effet, le champ du sport est loin d'être paritaire, impactant par conséquent la filière STAPS.

Quant à la prochaine Semaine nationale du sport et de l'environnement, elle portera sur la pratique fédérale. On va créer un projet avec le mouvement sportif pour voir comment le guide des bonnes pratiques est applicable dans les clubs. Le lien avec les fédérations doit davantage se faire, que ce soit pour l'insertion professionnelle des étudiants mais aussi pour les dispositifs mis en place dans le système éducatif.

Cette année va être très particulière en raison des Jeux de Paris 2024. À l'ANESTAPS, nous ne souhaitons pas que cela se concrétise uniquement par la construction d'infrastructures ou l'apprentissage de pratiques. Nous voulons que le sport soit intégré à la politique dans son sens le plus large et qu'il bénéficie de plus de moyens. On veut que le sport devienne un réel outil émancipateur et vecteur de valeurs. Les Jeux olympiques ne doivent pas être un point final à tout ce qui a été lancé. Nous voulons nous assurer que ces Jeux sont une étape afin de construire un héritage solide dans la promotion de l'activité physique et sportive. »



Association Nationale des Étudiant·es en STAPS
Agréée Jeunesse et Éducation Populaire



POUR PLUS D'INFORMATIONS :



CONTACT :

INNOVATIONSOCIALE@ANESTAPS.ORG



@ANESTAPS





J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

BFM
GRAND
LITTORAL

BFM
GRAND
LILLE

BFM
NORMANDIE

BFM
PARIS
ÎLE-DE-FRANCE

BFM
ALSACE

BFM
LYON

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
NICE
CÔTE D'AZUR

BFM
TOULON
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France